

# STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS  
ET DU MODÉLISME MILITAIRE

ISSN 1251-3431



**DIORAMA 1/35**  
**LE LAV EN AFGHANISTAN**

**VEHICULE 1/48**  
**OPEL BLITZ FLAK**

## N°53

BIMESTRIEL  
OCTOBRE-NOVEMBRE 2002  
France métro. : 5,95 €  
BEL : 7,06 €  
CAN : 8,95 \$ CAN



**DIORAMA 1/35**  
**CRUSADER II & KUBELWAGEN**

**HISTORIQUE**  
**MARQUES DE LA WEHRMACHT**  
**EN ITALIE 1944-45 (VI)**

**DIORAMA 1/72**  
**FERDINAND SUR RAIL**

**MODERNE 1/72**  
**PANHARD EBR**



**DIORAMA 1/76**  
**LE B1 BIS**



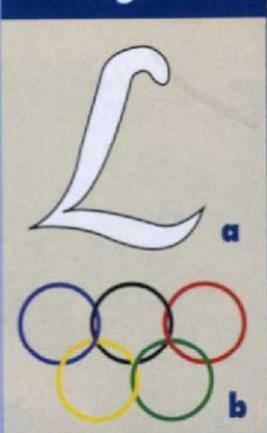
L 19630 - 53 - F: 5,95 € - RD



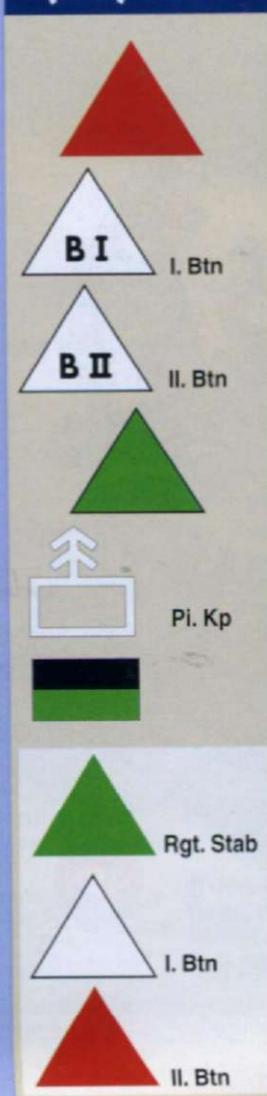
**NOUVEAUTE 1/35**  
**PANTHER AUSF A**

# IDENTIFICATION PAR LES TROUPES ALLIÉES DES FORMATIONS DE LA WEHRMACHT EN ITALIE 1943-1945

## Grenadier-Lehr-Brigade



## Grenadier-Regiment (mot) 1027



## VI. Suite et fin du n°43

par Paul Gaujac

A côté des formations endivisionnées, on trouve des éléments organiques d'armée ou de corps d'armée, ainsi que des troupes de la réserve générale (Heerestruppen) relevant de l'Oberkommando des Heeres (OKH) et détachés dans un groupe d'armées (Heeresgruppe), en l'occurrence pour l'Italie le groupe d'armées C ou commandement en chef dans le sud-ouest (OB Südwest).

## Grenadier-Lehr-Brigade

En mai 1944, le G-2 signale le personnel du «Infanterie-Lehr-Regiment (Doeberitz)» porte un L gothique blanc (a) sur la patte d'épaule. Il est également mentionné qu'aucun signe n'a été identifié sur les véhicules, mais que «un triangle de différentes couleurs, aperçu à plusieurs reprises dans Rome, pourrait être l'insigne porté par les voitures automobiles du régiment». Le mois suivant, ce sont les cercles olympiques (b) qui sont indiqués comme symbole régimentaire.

L'emblème de la brigade «de démonstration», signalé en août 1944 par le G-2 d'AFHQ, est constitué par les anneaux olympiques. L'école d'infanterie est en effet située à Doeberitz, à proximité du village des Jeux organisés près de Berlin en 1936.

La brigade d'infanterie, à quatre bataillons et portant le préfixe Lehr attribué aux troupes de manœuvre des écoles, est créée en juin 1944 à partir de l'Infanterie-Lehr-Regiment du Heeresgruppe C ou OB Südwest, qui n'a pas été identifié. Appartenant aux Heerestruppen, elle est à Florence en septembre avant d'être dissoute un mois plus tard pour former le GR 117 de la 98. ID.

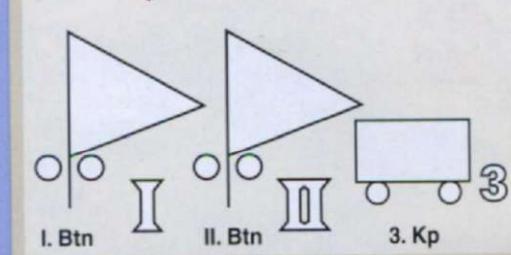
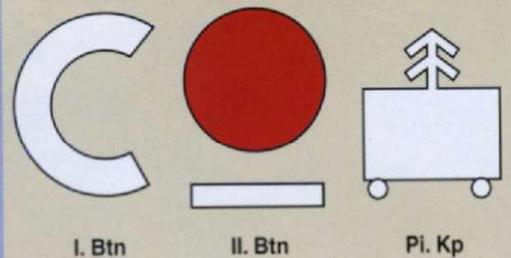
## Grenadier-Regiment (mot) 1027

Une première série de symboles est signalée en mai 1944 au titre du «1027 Reinforced GR (mot)». Il est indiqué que les véhicules de la compagnie du génie portent également le signe tactique blanc de l'arme, ainsi qu'une barre bicolore.

Le mois suivant, la symbolique est légèrement modifiée bien que le triangle demeure comme l'emblème divisionnaire.

Le 1027<sup>e</sup> régiment de grenadiers motorisés, constitué en décembre 1943, est engagé sur la tête de pont d'Anzio. En juin 1944, il prend l'appellation de brigade, un mois

## Grenadier-Regiment (mot) 1028



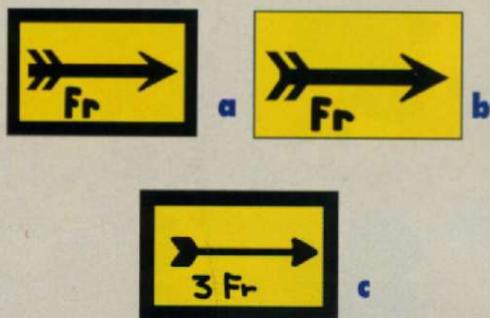
avant sa dissolution pour compléter les deux corps d'infanterie de la 26<sup>e</sup> division blindée. Il comprenait deux bataillons à quatre compagnies de grenadiers, quatre compagnies d'appui ou de soutien (canons d'infanterie, antichars, génie, transport), une batterie d'artillerie et une section de transmissions.

## Grenadier-Regiment (mot) 1028

Une première série de symboles est signalée en mai 1944 au titre du «1028 Reinforced GR (mot)». Il est indiqué que «depuis le départ du colonel Coqui en février, le C blanc a été enlevé et, selon les prisonniers, n'aurait été remplacé par aucun autre emblème». Le disque rouge est identifié comme symbole du régiment ou du 2<sup>e</sup> bataillon. Mais il est possible que, avec la variation de couleur de la barre horizontale, ce disque ait remplacé le C blanc comme emblème régimentaire.

Le mois suivant, une nouvelle série de symboles est considérée comme étant le système correct. Il est indiqué que le 1<sup>er</sup> bataillon ne semble pas utiliser de moyen

## Aufklärungs-Abteilung (mot) 400



particulier pour différencier ses compagnies. Au 2<sup>e</sup> bataillon, le «C II» est signalé comme pouvant être blanc et parfois noir. Pour ses compagnies, seul le cercle rouge est utilisé, sans «C II», associé à une barre horizontale dont le nombre identifie les unités : une pour la 5<sup>e</sup> compagnie, deux pour la 6<sup>e</sup>, etc.

En août 1944, un nouvel emblème, plus élaboré et associé aux signes tactiques pour les unités subalternes, est indiqué par le G-2 d'AFHQ. Ce nouveau système, qui aurait été adopté le 28 avril 1944, est confirmé en novembre. Le PC régimentaire est identifié par un R blanc placé en bas à droite de l'emblème, tandis que les unités d'appui le sont par leur symbole tactique accompagné du R.

Le 1028<sup>e</sup> régiment de grenadiers motorisés est constitué à deux bataillons en novembre 1943 avec des éléments originaires d'Heidelberg. Engagé sur la tête de pont d'Anzio-Nettuno avec la 114<sup>e</sup> division de chasseurs puis la 715<sup>e</sup> DI au sein de laquelle ses éléments sont répartis en juillet 1944. Reconstitué en février 1945 comme régiment de maintenance de la 715<sup>e</sup>, il ne suit pas celle-ci en Haute-Silésie et demeure, dans la région de Rimini puis Belluno, avec la 155<sup>e</sup> DI.

## Aufklärungs-Abteilung (mot) 400

Un premier emblème (b) est signalé en juin 1944, avec des précisions sur la signification de «Fr», correspondant à Froemming, le commandant du bataillon, et l'identification des escadrons (c) par leur numéro précédant les initiales. Dans le guide d'identification d'avril 1945 une version légèrement différente (a) est attribuée au «400 Reconnaissance Bn zbV».

La Schnellen Kompanie OB Südwest créée en octobre 1943 devient bataillon de reconnaissance à trois compagnies en mars 1944 avant de prendre, six mois plus tard, l'appellation de 400<sup>e</sup> bataillon de reconnaissance avec quatre escadrons.

## Sturm-Panzer-Abteilung 216

L'emblème du bataillon (a) est signalé en août 1944 par le G-2 d'AFHQ au titre du 216<sup>e</sup> bataillon de canons d'assaut. Les lettres «HO» correspondent à Hortsman, chef de bataillon. Il est présenté à nouveau dans le guide d'identification d'avril 1945, toujours sous l'appellation de canons d'assaut mais sous une forme légèrement différente (b). Dans les deux cas, il est précisé que la couleur de la partie inférieure de l'écu identifie l'unité élémentaire : blanc pour la compagnie de commandement, rouge pour la 2<sup>e</sup> compagnie, jaune pour la 2<sup>e</sup>, vert pour la 3<sup>e</sup> et bleu pour la section atelier.

Le bataillon d'assaut blindé est créé au cours de l'été 1943 en Allemagne avec trois compagnies d'obusiers de 15 cm, d'où son appellation parfois utilisée de Sturm-Haubitz-Abteilung. Il passe à quatre compagnies en avril et combat comme Heerestruppen en Italie avec la 14<sup>e</sup> armée, notamment dans les secteurs d'Anzio et de Bologne.

## Sturm-Panzer-Abteilung 216



a

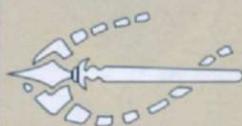


b



c

## Panzer-Abteilung 504



Infographies de C. Camilotte  
sur une notice de l'auteur.  
© STEELMASTERS 2002

## Panzer-Abteilung 504

L'emblème du bataillon, peint en blanc sur véhicules et pancartes, est indiqué dans le guide d'identification d'avril 1944.

Le 504<sup>e</sup> bataillon de chars est créé en janvier 1943 en Allemagne comme unité lourde de chars Tigre à deux puis trois compagnies destinée à l'Afrique du Nord. Dissous en Sicile en juillet 1943, il est reconstitué trois mois plus tard en France, part sur le front de l'Est et revient en Italie en septembre 1944 au sein de la 10<sup>e</sup> armée.

## Panzer-Abteilung 508

En juin 1944, le G-2 d'AFHQ signale que, selon un prisonnier de la 1<sup>re</sup> compagnie, l'insigne de la division serait porté sur la coiffure : «Ceci ne s'applique peut-être qu'à cette unité ; il n'y a pas de preuve indiquant que cela soit commun à l'ensemble de la division». Le mois suivant, en effet, un lion bondissant (a) est présenté comme l'emblème du bataillon, qui appartiendrait à la 3<sup>e</sup> division de grenadiers blindés.

En août 1944, un nouvel emblème (b) est indiqué, le bison noir pouvant également être inscrit dans un écusson à la bordure du même. Les compagnies sont identifiées par leur numéro peint à droite de l'emblème et par la couleur de la bordure, la 4<sup>e</sup> compagnie étant l'unité atelier.

Le 508<sup>e</sup> bataillon de chars, initialement prévu à trois compagnies de Tigre bientôt remplacés par des Panther, est créé en mars 1943. Dissous en juillet, il est reconstitué sur le type mixte Tigre-Panther en septembre. Transféré en Italie et engagé à Anzio-Nettuno en février 1944 avec la 14<sup>e</sup> armée, il termine la guerre dans la région d'Udine. Le tigre a été identifié par les Français - grâce un panneau indicateur retrouvé sur le terrain en Tunisie - comme emblème du bataillon dès mai 1943.

## Schwere Panzerjäger-Abteilung 525

L'emblème - un lion couché (b) - est signalé pour la première fois en juin. Puis une nouvelle version (c) est indiquée sous l'appellation de bataillon antichars lourd automoteur, sans qu'il puisse être précisé si la couleur du rectangle sous le lion varie selon les compagnies. Enfin, une variante (a) est représentée en avril 1945 dans le guide d'identification.

Le 525<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de chars, créé en avril 1940, est transformé sur le type lourd et doté de Nashorn

## Panzer-Abteilung 508



1. Kp



2. Kp



3. Kp



4. Kp

à son retour de Russie en juin 1943. Affecté à la 14<sup>e</sup> armée, il passe en 1945 à la 10<sup>e</sup>.

## Panzerjäger-Abteilung 590

En mai 1944, deux modèles d'emblème sont signalés par le G-2 d'AFHQ : une tête de tigre (a) et un « marteau fracassant » (b), ce dernier étant considéré comme l'emblème approprié. Le mois suivant, c'est un tigre rugissant (c), tandis qu'en juillet et août une tête de tigre noire inscrite dans un losange blanc est présentée (d). Le guide d'identification d'avril 1945 en indique une version légèrement différente (e).

Le 590<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de chars, détaché à la 14<sup>e</sup> puis à la 10<sup>e</sup> armée, est créé en octobre 1943 avec l'état-major du 190<sup>e</sup> bataillon de l'ancienne 90<sup>e</sup> division légère d'Afrique et les trois compagnies antichars du Kommando Sardinien.

## Artillerie-Lehr-Brigade

L'emblème du « 1 Arty Lehr Regt » (a) est présenté par le G-2 d'AFHQ en juillet 1944, accompagné des couleurs de ses bataillons. Il est précisé que les batteries sont identifiées par leur numéro inscrit sous le L. Celui du 1<sup>er</sup> bataillon du « 2 Arty Lehr Regt » (b) est signalé le mois suivant, avec des précisions sur certaines unités, identifiées par la couleur - variable du triangle extérieur. Enfin, le guide d'identification d'avril 1945 reprend l'ensemble des indications sur le 1<sup>er</sup> régiment en les attribuant à la « 1 Artillery Lehr Brigade ».

La brigade-école d'artillerie, constituée en juillet 1944 et faisant partie des Heerestruppen en Italie, comprend trois bataillons : les Heeres-Artillerie-Abteilungen III/ALR 1, I/ALR 2 et IV/ALR 2. Son état-major vient du gemischte

### Artillerie-Lehr-Brigade



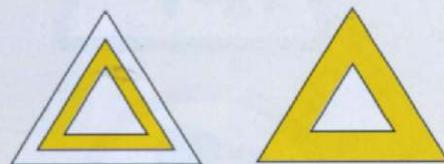
a

2. Btn



b

Stab. Btn



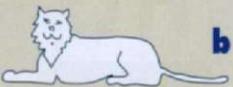
12. Btn

13. Btn

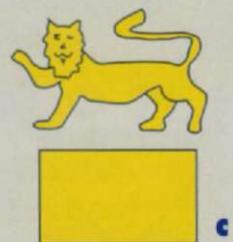
## Schwere Panzerjäger-Abteilung 525



a



b

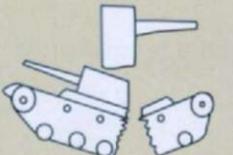


c

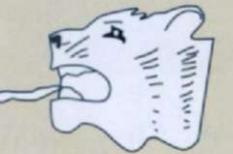
## Panzerjäger-Abteilung 590



a



b



c



d



e

## Artillery-Regiment 51



Stab. Btn



4. Btn



5. Btn



6. Btn

Artillerie-Regiment der Artillerie-Schule II, formation mobile transférée en Italie en janvier 1944 et provenant du Artillerie-Lehr-Regiment 2 de Großborn à deux bataillons lourds (I et IV). Le troisième bataillon, doté d'obusiers légers tractés, provient du 1<sup>er</sup> régiment.

## Artillerie-Regiment 51

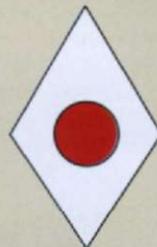
L'emblème du « 51<sup>e</sup> régiment d'artillerie légère » est présenté en août 1944 par le G-2 d'AFHQ, accompagné des différentes couleurs identifiant les batteries.

Le 51<sup>e</sup> régiment d'artillerie comprend en 1939 un état-major et deux bataillons lourds qui suivent ensuite des sorts différents. Le II/15 est rattaché en 1942 à la 27<sup>e</sup> division blindée, qu'il suit jusqu'à sa dissolution en Ukraine. Reconstitué sur le type léger en Thuringe en juin 1943, il passe aux Heerestruppen et rejoint l'Italie où il est affecté à la 14<sup>e</sup> armée. Il faut noter que les numéros de batterie indiqués par le G-2 correspondent à celles de ce bataillon.

## Artillerie-Abteilung 450

L'emblème du 450<sup>e</sup> bataillon d'artillerie lourde est signalé en juin 1944.

### Artillerie-Abteilung 450



Le 450<sup>e</sup> bataillon est constitué sur le type lourd en février 1943 en France à partir du bataillon Römer mis sur pied en octobre 1942 pour la 165<sup>e</sup> DI. Il est transféré ensuite à la 14<sup>e</sup> armée sur le front d'Anzio-Nettuno, puis passe à la 10<sup>e</sup> armée qu'il suit jusqu'à Padoue en 1945.

## Artillerie-Abteilung 451

L'emblème du 451<sup>e</sup> bataillon d'artillerie lourde est signalé en août 1944 (1), avec l'emplacement des numéros d'identification des batteries. Le dessin en est repris sous une forme légèrement différente (2) dans le guide d'identification d'avril 1945 sous l'appellation de « 451 Medium Arty Bn ».

Le 451<sup>e</sup> bataillon est constitué sur le type lourd en février 1943 en Bretagne à partir du 2<sup>e</sup> bataillon du régi-

## Artillerie-Abteilung 451



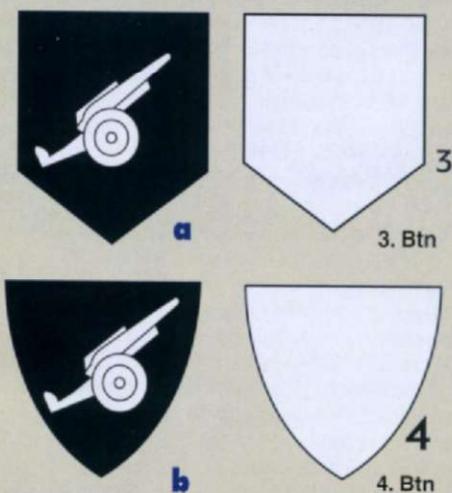
ment Simon mis sur pied en Lorraine en juillet 1942 pour la Division Gumbel, grande unité d'alerte destinée à intervenir dans la région parisienne puis à Auray. Appartenant aux Heerestruppen, il est transféré en Italie, où il est affecté successivement à la 14<sup>e</sup> armée sur le front d'Anzio-Nettuno, au détachement d'armée Ligurie pour finalement revenir à la 14<sup>e</sup> armée.

## Artillerie-Abteilung 557

L'emblème du 451<sup>e</sup> bataillon d'artillerie lourde est signalé en août 1944 (a), avec l'emplacement des numéros d'identification des batteries. Le dessin et l'emplacement de ces derniers sont repris sous une forme légèrement différente (b) dans le guide d'identification d'avril 1945 sous l'appellation de « 451 Heavy Arty Bn ».

Le 557<sup>e</sup> bataillon est constitué sur le type lourd en décembre 1942 en Allemagne. Devenu II/AR 33 de la 15<sup>e</sup> PGD en Tunisie puis en Italie en 1943, il reprend ensuite son autonomie et une quatrième batterie pour être affecté à la 10<sup>e</sup> armée en 1944-1945.

## Artillerie-Abteilung 557



## leichte Artillerie-Abteilung 602

Les emblèmes des éléments du bataillon sont signalés en juin 1944. Le nombre de barres dans l'écu identifie la batterie de tir.

Le 602<sup>e</sup> bataillon d'artillerie, auparavant organisé sur le type lourd et anéanti sur le front de l'Est, est reconstitué à trois batteries légères en juin 1943. De 1943 à 1945, il est rattaché à la 10<sup>e</sup> armée en Italie.

## leichte Artillerie-Abteilung 733

L'emblème du bataillon est présenté pour la première fois en mai 1944 (a). Il est indiqué le mois suivant comme « une tortue noire peinte au pochoir » (b) assortie du numéro de batterie en blanc au centre de l'animal. Une

## leichte Artillerie-Abteilung 602



Stab. Btn

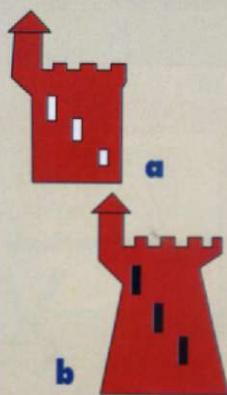


1. Btn

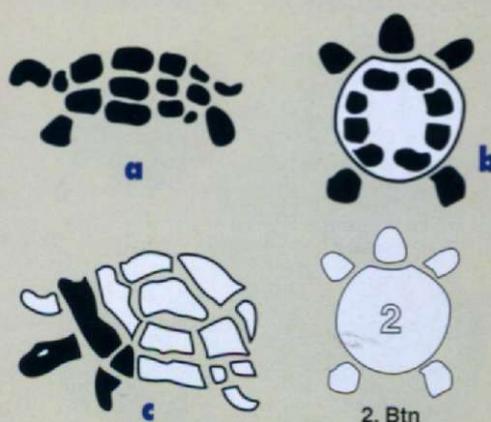
## sch. Art-Abt. 764 (mot)



## sch. Art-Abt. 998



## leichte Artillerie-Abteilung 733



dernière version est enfin présentée en août (c), qui sera reprise dans le guide d'identification d'avril 1945.

Le 733<sup>e</sup> bataillon d'artillerie est créé en Allemagne en juillet 1943, en remplacement du bataillon lourd anéanti à Stalingrad. Rattaché en 1944 à la 10<sup>e</sup> armée en Italie, il passe à la 14<sup>e</sup> armée en 1945.

## schwere Artillerie-Abteilung 764 (mot)

L'emblème du bataillon est signalés en juin 1944. Le nombre de barres blanches verticales identifie la batterie de tir.

Le 764<sup>e</sup> bataillon d'artillerie est créé à Ulm en janvier 1943 comme formation lourde motorisée, équipe de canons de 17 cm. Il fait ensuite partie des Heerestruppen à la disposition de la 14<sup>e</sup> armée en Italie.

## schwere Artillerie-Abteilung 998

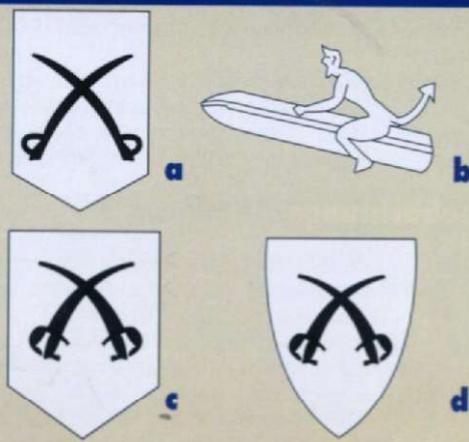
L'emblème du bataillon (a) est signalé en juin 1944. Il est indiqué que son personnel porterait sur la coiffure un insigne miniature en cuivre. Une variante (b) est indiquée dans le guide d'identification de 1945.

Le 998<sup>e</sup> bataillon d'artillerie lourde, créé en octobre 1943 en Allemagne, est, deux mois plus tard, équipé de mortiers de 21 cm et entièrement motorisé. Il fait ensuite partie des Heerestruppen à la disposition de la 14<sup>e</sup> (1944) puis de la 10<sup>e</sup> armée (1945) en Italie.

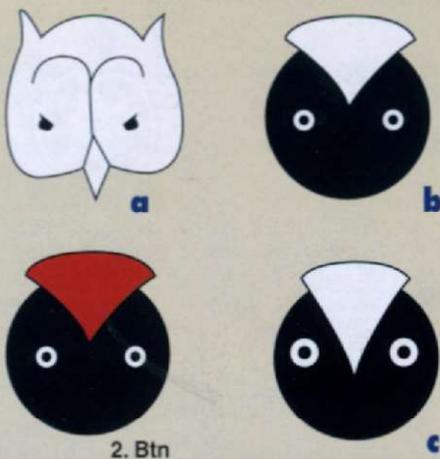
## Sturmgeschütz-Brigade 242

L'emblème aux sabres croisés de la brigade (a) est indiqué en juin 1944 par le G-2 d'AFHQ. Mais dans un addendum à la même note, concernant le bataillon, un

## Sturmgeschütz-Brigade 242



## Sturmgeschütz-Brigade 907



autre symbole (b) est présenté avec les précisions suivantes : « Le symbole - Der reitende Teufel - était utilisé en Sardaigne. Les sabres croisés de la 94<sup>e</sup> division ont été signalés alors que l'une des batteries était placée sous le commandement de cette formation ; le symbole originel est considéré généralement comme étant celui employé à présent. Les compagnies sont identifiées par le symbole tactique habituel des canons d'assaut, marqué du numéro de l'unité ».

En août, les sabres croisés (c) sont indiqués pour le bataillon. Il sont repris dans le guide d'avril 1945, au titre de la brigade cette fois et sous une forme légèrement différente (d).

Le 242<sup>e</sup> bataillon de canons d'assaut est créé en mars 1943 pour l'Afrique. En février 1944, il prend l'appellation de brigade à trois batteries. Faisant partie des Heeresgruppen en Italie, il est affecté à la 14<sup>e</sup> armée de 1944 à la fin de la guerre.

## Sturmgeschütz-Brigade 907

En juin 1944, une tête de hibou (a) est présentée comme l'emblème de la brigade. En août, un nouvel emblème (b) est indiqué, accompagné des différentes couleurs distinctives des unités élémentaires : vert pour la batterie de commandement, blanc pour la 1<sup>re</sup> compagnie, rouge pour la 2<sup>e</sup>, bleu pour la 3<sup>e</sup>. Le modèle (c) présenté dans le guide d'avril 1945 est légèrement différent.

Le 907<sup>e</sup> bataillon de canons d'assaut, créé en Allemagne en janvier 1944, prend le mois suivant l'appellation de brigade. Faisant partie des Heeresgruppen en Italie, il est affecté à la 14<sup>e</sup> armée en 1944, puis à la 10<sup>e</sup> en 1945.

## Sturmgeschütz-Brigade 914

L'emblème de la brigade est signalé en août 1944 par le G-2 d'AFHQ.

Le 914<sup>e</sup> bataillon de canons d'assaut, créé en Allemagne en janvier 1944, part le mois suivant pour l'Italie. Faisant partie des Heeresgruppen en Italie, il est d'abord affecté à la 10<sup>e</sup> armée, puis passe à la 14<sup>e</sup> en 1945.

## Beobachtungs-Abteilung 7

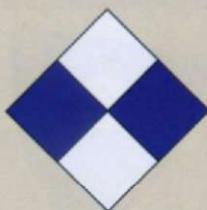
L'emblème du « 7 Light Survey Bn » est signalé par le G-2 d'AFHQ en novembre 1944. Dans le guide d'identification, il est indiqué au titre du « 7 Regiment ».

Le 7<sup>e</sup> bataillon d'observation, dont les origines remontent à 1933, est anéanti à Stalingrad en janvier 1943. Reconstitué en décembre en France avec les batteries des 1<sup>re</sup>, 14<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> divisions blindées, il est ensuite transféré en Italie et détaché à la 10<sup>e</sup> armée.

## Sturmgeschütz-Brigade 914



## Beobachtungs-Abteilung 7



## leichte Beobachtungs-Abteilung 64 (mot)

100 RM

## leichte Beobachtungs-Abteilung 70



## leichte Beobachtungs-Abteilung 64 (mot)

Le G-2 d'AFHQ signale en août 1944 l'emblème du bataillon, associé à celui de la 14<sup>e</sup> armée.

Le 64<sup>e</sup> bataillon d'observation motorisé est constitué à Jüterbog en mai 1943 à partir du 1<sup>er</sup> bataillon du Art Lehr Rgt 3. Il est ensuite engagé en Italie, notamment dans les secteurs d'Anzio en 1944 et de Bologne en 1945 avec la 14<sup>e</sup> armée.

## leichte Beobachtungs-Abteilung 70

L'emblème du bataillon est signalé par le guide d'identification d'avril 1945, dans la rubrique « recently reported ». Il est précisé que le personnage sur l'écu est « un soldat mercenaire tenant une longue vue ».

Le 70<sup>e</sup> bataillon d'observation est constitué à Munich en novembre 1943 sur le type partiellement mobile. Faisant partie des Heeresgruppen, il est engagé en Italie, avec la 10<sup>e</sup> armée de novembre 1943 à l'été 1944, puis à la 14<sup>e</sup> armée et en dernier lieu au LI<sup>e</sup> corps de montagne au nord de La Spezia.

## Werfer-Regiment 56

Au cours de l'été 1944, au fur et à mesure de l'arrivée des informations, il est fait mention à plusieurs reprises de la symbolique du « 56 Smoke Regiment » par le G-2 d'AFHQ. En mai, une première série de symboles est indiquée, tels qu'ils ont été rapportés. Celui du régiment (a) est sujet à caution, car le même symbole avec des traits est utilisé par le 1<sup>er</sup> bataillon (la 3<sup>e</sup> batterie par exemple) et un emblème légèrement différent sert à identifier le 3<sup>e</sup> bataillon (ici, la 9<sup>e</sup> batterie avec trois barres). Le 2<sup>e</sup> utilise probablement quelque autre forme géométrique complexe, le PC régimentaire n'en employant aucune. Les symboles des deux bataillons ont été signalés au même moment, ce qui peut laisser penser que le régiment utilise maintenant celui du 3<sup>e</sup> avec des variations sur le nombre de points et de traits pour identifier les bataillons et leurs unités subordonnées.

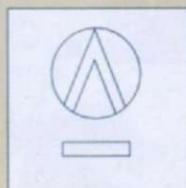
En juin 1944, l'emblème régimentaire (b) est indiqué comme étant encore utilisé, avec une à trois barres sous le cercle et dans le carré pour identifier les bataillons. Le symbole de la 9<sup>e</sup> batterie est confirmé, qui pourrait être celui du 3<sup>e</sup> bataillon avec un nombre variable de points.

Le mois suivant, une nouvelle série est présentée, le nombre de barres incluses dans les symboles de bataillon indiquant les unités subordonnées.

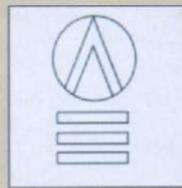
Enfin, en août 1944, une dernière série est signalée, avec les mêmes remarques qu'en juillet.

Le 56<sup>e</sup> bataillon de lance-roquettes multiples (Nebelwerfer) est mis sur pied dans le sud de la France en avril 1943 à partir d'une batterie de chacun des régiments d'artillerie des 3<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> divisions motorisées. Deux mois plus tard, il constitue le 1<sup>er</sup> bataillon du 56<sup>e</sup> régiment qui comprend bientôt trois bataillons de trois batteries plus une batterie sur automoteurs. Il est engagé ensuite en Italie au sein de la Werfer-Brigade 5, créée en Allemagne en janvier 1944 et rattachée à la 10<sup>e</sup> armée.

## Werfer-Regiment 56



a



3. Btn



9. Btn

## Werfer-Regiment 56 (suite)



**b**



I. Btn



II. Btn



III. Btn



I. Btn



II. Btn



III. Btn

## Werfer-Regiment 71



**a**



1. Btn



5. Btn



9. Btn



Stab Bat. III. Btn



**b**

## Werfer-Regiment 71

L'emblème régimentaire (a), ainsi que le système d'identification, sont indiqués en juin 1944. Les bataillons se distinguent par la couleur du fond - blanc pour le 1er, rouge pour le 2<sup>e</sup> et bleu pour le 3<sup>e</sup> - tandis que les batteries le sont par la couleur de la croix : noir pour les n<sup>o</sup> 1, 4 et 7, blanc pour les n<sup>o</sup> 2, 5 et 8, rouge pour les n<sup>o</sup> 3, 6 et 9, jaune pour les batteries de commandement des bataillons. Le guide d'identification confirme ces informations, avec un emblème légèrement différent (b) et une précision sur la couleur du fond de la batterie d'état-major régimentaire : vert, avec une croix de couleur inconnue.

Le 71<sup>e</sup> bataillon de lance-roquettes multiples, mis sur pied à l'automne 1942 pour être employé en Afrique, est transformé fin novembre en régiment à quatre bataillons avec l'apport du 9<sup>e</sup> bataillon et de deux autres nouvellement créés. Après la destruction des deux premiers bataillons en Tunisie, le régiment est reconstitué à deux (1943) puis trois bataillons de trois batteries plus une batterie sur automoteurs (1944). Il est engagé alors en Italie avec la Werfer-Brigade 5.

## 34. Infanterie-Division<sup>1</sup>

Selon un document diffusé par le 2<sup>e</sup> bureau de la 1<sup>re</sup> DMI en avril 1945, divers « panneaux et signes d'identification » sont adoptés au sein de la 34. Infanterie-Division. La division, sa mise sur pied achevée à Gênes, intervient à la frontière à hauteur de Nice dès la fin du mois d'août 1944. Puis elle demeure dans le secteur ligurien jusqu'à sa capture par les Américains dans la région de Côte. □

1. Voir STEELMASTERS n<sup>o</sup> 35, octobre-novembre 1999.

## 34. Infanterie-Division.

### ● E.M. de la division



Division-Stab



Abteilung Ib  
(bureau ravitaillement-équipement)

### ● Divisions-Stab-Quartier



Q.G. divisionnaire

### ● Feldgendarmerie-Trupp



Prévôté

### ● Grenadier-Regiment 80



Division-Stab



14<sup>e</sup> compagnie  
(antichar)

Créé en 1936 à Coblenze lors de la réoccupation de la Rhénanie, le GR 80 est entièrement reconstitué en mai 1944, vraisemblablement à deux bataillons.

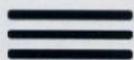
### ● Grenadier-Regiment 107



2. Btn

Créé en 1937 à Idar-Oberstein, le GR 80 est entièrement reconstitué en mai 1944.

### ● Grenadier-Regiment 253



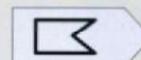
Division-Stab



1<sup>re</sup> Cie

Créé en 1939, le GR 253 est affecté à la division en remplacement du régiment dans une autre grande unité.

### ● Divisions-Füsilier-Bataillon 34



PC du bataillon

Le bataillon a les traditions de la cavalerie.

### ● Panzerjäger-Abteilung 34



Groupe antichars



3<sup>e</sup> compagnie

### ● Artillerie-Regiment 34



3<sup>e</sup> groupe

Créé en 1936 à Trèves et Idar-Oberstein

### ● Pionier-Bataillon 34

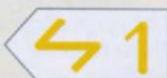


PC du bataillon

Bataillon du génie créé en 1936 à Coblenze.

### ● Nachrichten-Abteilung 34

Bataillon de transmissions créé en 1936 à Coblenze.

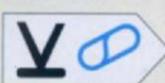


1<sup>re</sup> compagnie

### ● Divisions-Versorgungs-Regiment 34



Régiment logistique



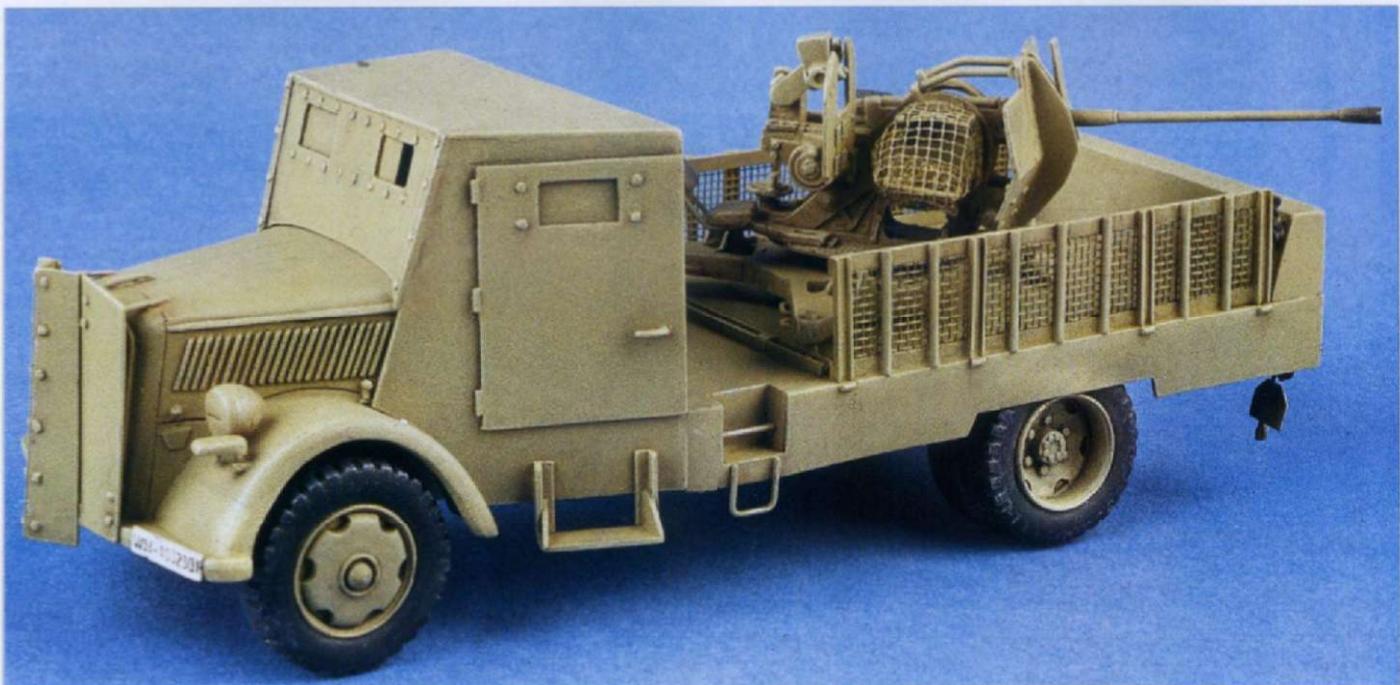
### ● Feldersatz-Bataillon 34



Centre d'instruction divisionnaire.



2<sup>e</sup> Cie



**1/48**  
Opel Blitz  
FMDS  
Flak 38  
Tarmac

# OPEL BLITZ « CABINE BLINDEE ET FLAK 38 »

**A partir de 1943, la Luftwaffe perd la maîtrise du ciel. De ce fait, les troupes au sol sont de plus en plus soumises aux attaques aériennes des alliés et doivent sans cesse combattre le feu venu du ciel en conjuguant puissance de feu et mobilité.**

embarqués sur différents types de véhicules de la Wehrmacht.

## Un Opel à la Mad Max

Le modèle présenté, dont il n'existe, à ma connaissance, qu'une seule photo publiée dans le livre « *German tanks of WW II* » de Peter Chamberlain et Hilary Doyle, aurait pu évoluer sans complexe dans le film « Mad Max ». Sa conception n'a certainement pas vu le jour sur les planches à dessin d'un bureau d'études, mais dans l'esprit des mécanos d'un atelier de campagne.

J'ai utilisé sur base l'Opel Blitz cargo de la marque tchèque FMDS (ref : 489 702) dont les modèles ont été repris et distribués par SOL. Dans l'ensemble, les pièces sont de bonne facture, même s'il apparaît parfois quelques bulles dont le colmatage s'avère délicat. Nous ne conserverons du kit que le châssis et toutes les pièces qui vont autour : roues, arbre de transmission et différentiel, échappement, etc. Quant à la cabine, nous découperons délicatement le capot moteur qui seul, sera réutilisé.

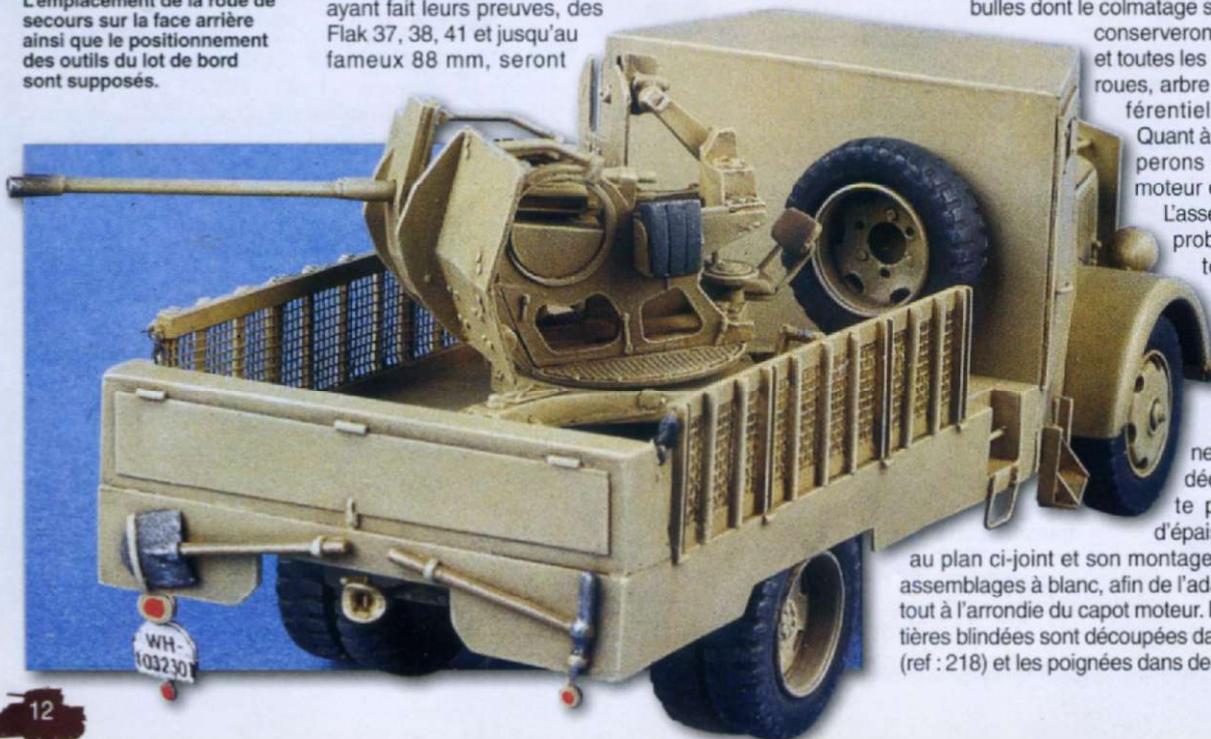
L'assemblage ne pose aucun problème majeur, il faudra toutefois renforcer les axes de roue en perçant un orifice de 0,4 mm en y insérant une tige laiton du même diamètre.

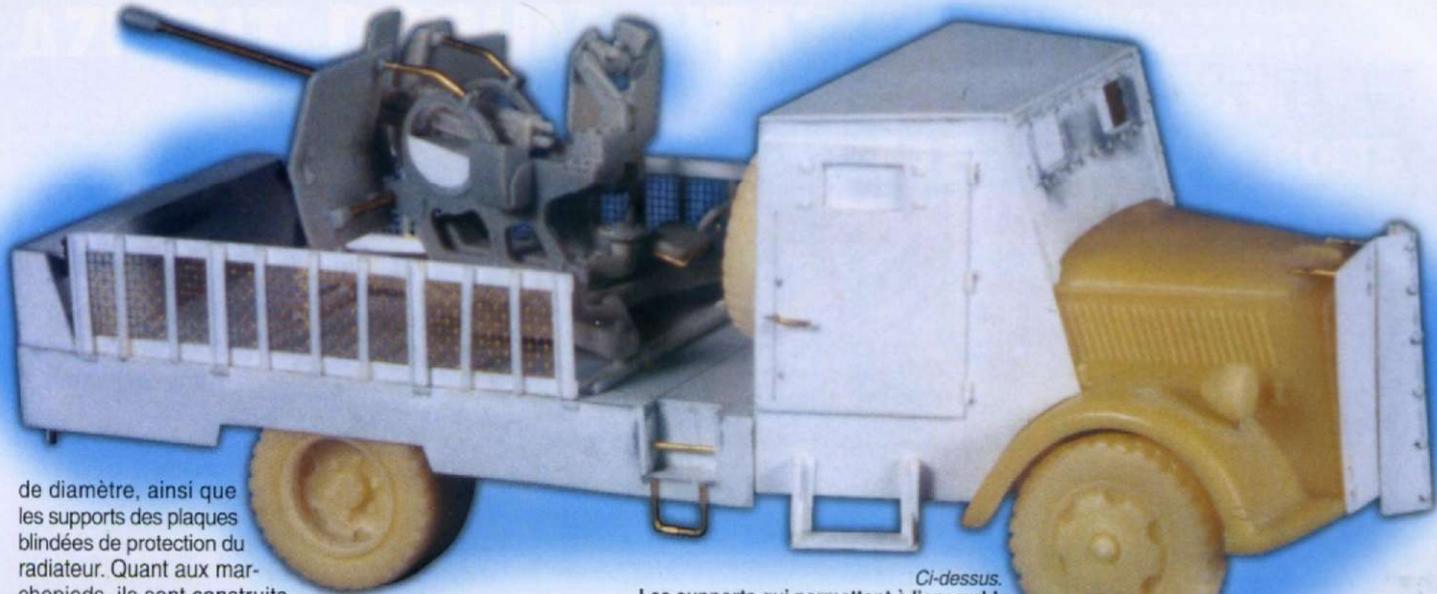
Les différents panneaux de la cabine seront découpés dans de la carte plastique de 0,5 mm d'épaisseur en se conformant au plan ci-joint et son montage nécessitera plusieurs assemblages à blanc, afin de l'adapter au châssis et surtout à l'arrondi du capot moteur. Les charnières des portières blindées sont découpées dans de la tige Evergreen (ref : 218) et les poignées dans de la tige laiton de 0,5 mm

**Texte et maquette :**  
**Christian JUANOLA**  
**Photos :**  
**Raymond GIULIANI**

*Ci-dessous.*  
L'emplacement de la roue de secours sur la face arrière ainsi que le positionnement des outils du lot de bord sont supposés.

C'est ainsi que tous les types de canons antiaériens ayant fait leurs preuves, des Flak 37, 38, 41 et jusqu'au fameux 88 mm, seront





de diamètre, ainsi que les supports des plaques blindées de protection du radiateur. Quant aux marchepieds, ils sont construits avec de la cornière plastique Evergreen (ref : 291) et de la carte plastique de 0,5 mm d'épaisseur.

Sur la partie arrière du châssis, les traverses perpendiculaires aux deux longerons et supportant la caisse seront refaites en tige Evergreen (ref : 165). Les différents éléments de la caisse sont également réalisés dans de la carte plastique de 0,5 mm d'épaisseur. Seuls les marchepieds d'accès à la plate-forme nécessiteront plusieurs retouches. Le châssis des ridelles est construit avec de la tige plastique Evergreen (ref : 123) et de la cornière plastique Evergreen (ref : 261). Quant au grillage en photodécoupe Aber (ref : S20), il sera collé lorsque le support sera entièrement terminé. Les outils proviennent de la boîte à rabiot. L'emplacement de la roue de secours est une pure vue de l'esprit et la chaînette de retenue des ridelles provient d'un set Gasoline (ref : 50507A). Les ridelles pourront être fixées en position de route, ne permettant pas alors la rotation complète du canon, ou en position basse.

*Ci-dessous à gauche.*

Le bouclier avant est supporté par deux tiges de laiton de 0,5 mm pliées en angle droit et aplaties avec une pince plate. Le montage des différents panneaux de la cabine nécessitera plusieurs assemblages à blanc.

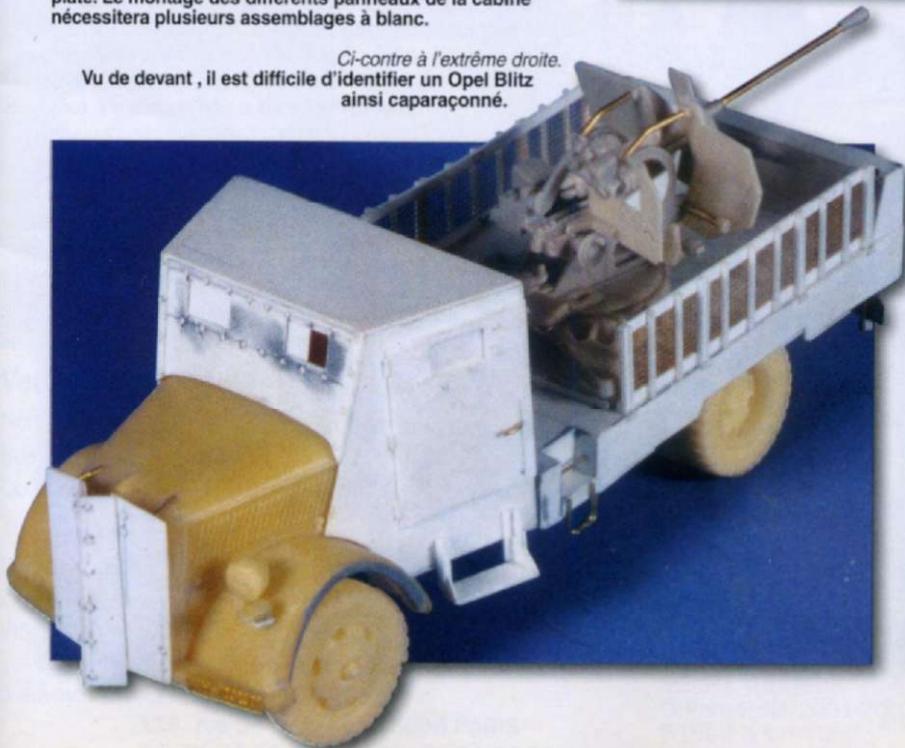
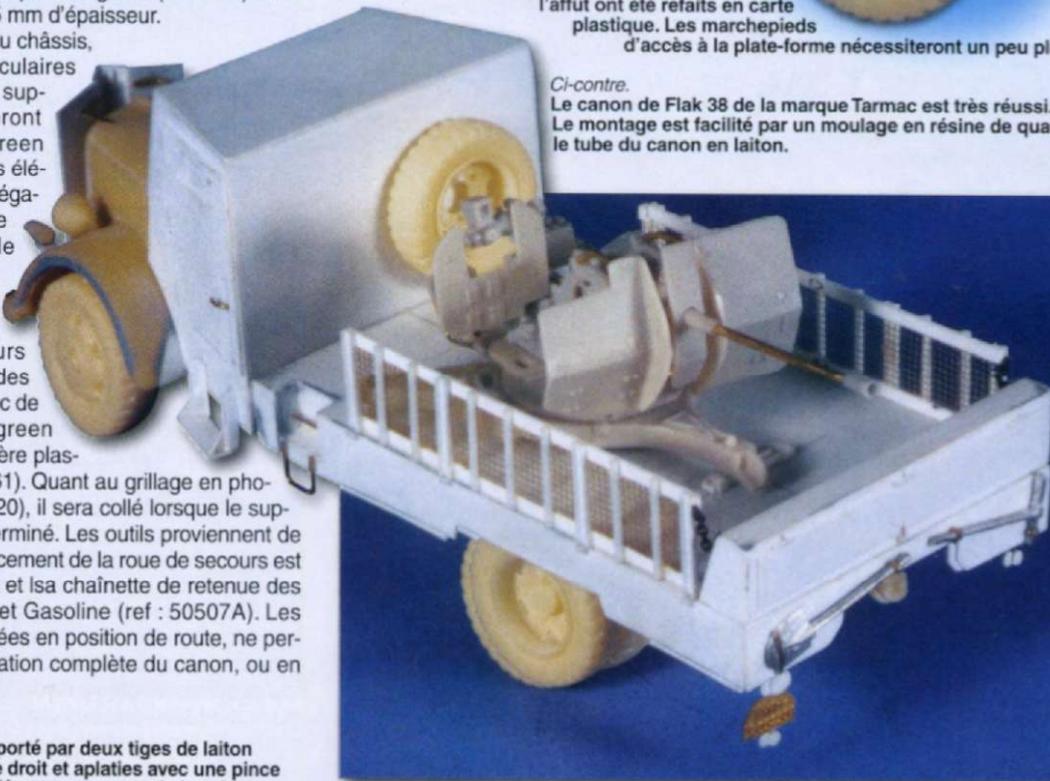
*Ci-contre à l'extrême droite.*

Vu de devant, il est difficile d'identifier un Opel Blitz ainsi caparaçonné.

*Ci-dessus.*  
Les supports qui permettent à l'ensemble culasse canon de pivoter dans le berceau de l'affût ont été refaits en carte plastique. Les marchepieds d'accès à la plate-forme nécessiteront un peu plus d'attention.

*Ci-contre.*

Le canon de Flak 38 de la marque Tarmac est très réussi. Le montage est facilité par un moulage en résine de qualité, on notera le tube du canon en laiton.







1/35

SdKfz 11  
AFV Club  
7.5 cm Pak 40  
Italeri

## SDKFZ 11

Le SdKfz 11 de 3 tonnes n'est pas le véhicule que l'on attendait le plus, mais il permet néanmoins de combler partiellement un manque dans un secteur largement déficitaire en maquettisme : la traction d'artillerie divisionnaire de campagne.

Texte, maquette et photos :  
Nicolas COUDERC

La maquette en plastique injecté du SdKfz 11 remplace avec à pro pos ses prédécesseurs, jusque-là produits en résine et dont il s'inspire largement.

### Une maquette soignée

Pour notre plus grand plaisir, AFV Club a porté un soin particulier à l'élaboration de cette maquette, en particulier au niveau du châssis et du train de roulement. Le seul regret concerne le train avant, qui reste fixe, une faute à moitié pardonnée compte tenu de la complexité de cet ensemble sur le véhicule réel.

On appréciera le pré-emboutissage des surfaces anti-dérapantes et le moulage exemplaire des pièces qui pro-

*Ci-dessus.*

Vue générale de l'attelage. Les signes tactiques et autres marquages ont été volontairement omis. En effet, nombreuses sont les photos d'époque où il est impossible d'identifier l'unité d'appartenance de tel ou tel engin.

*Ci-contre.*

Notre « buisson roulant » reçoit une base de gris Humbrol H 67 partiellement couverte de jaune H 97. Le contraste des deux couleurs constitue une livrée assez attrayante.





*Ci-dessus.*

Cette composition permet d'admirer le détail de gravure des principaux éléments du train de roulement. Seules les chenilles demanderont un certain doigté car leur pose reste délicate pour obtenir l'effet de fléchissement voulu.

*Ci-dessus à droite.*

La technique dite de micropeinture permet de restituer l'usure intensive des surfaces peintes, à moins de vouloir représenter un véhicule immaculé lors d'un défilé, un genre peu en vogue.

*Ci-contre.*

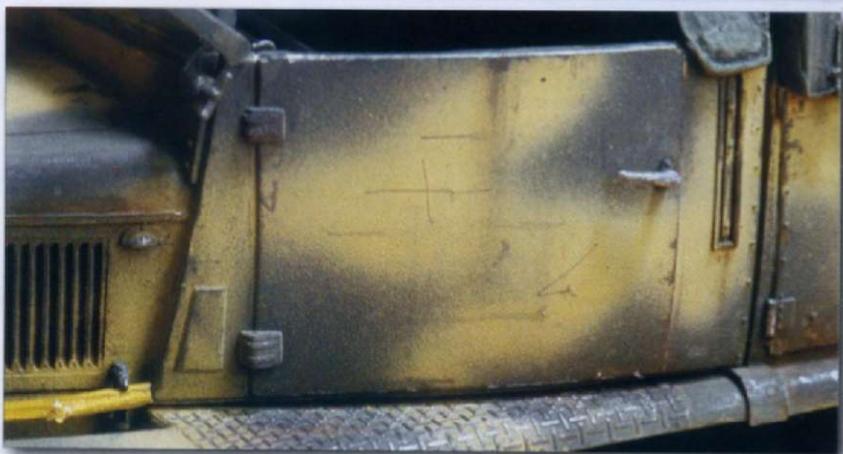
Une peinture dans tous ses états : éraflures, usure prononcée par endroits, dépôts de rouille. Tout y passe pour restituer la patine : terre à décor, peinture, graphite.

cure un assemblage dénué de toute mauvaise surprise. Il est, à mon avis, important de préciser aux maquettistes, dans le cadre d'une éventuelle mise en situation du tracteur dans un diorama, que le SdKfz 11 est primordialement destiné à la traction du canon de 10,5 cm (le FH18 et dérivés 18M et 18/40), exception faite du 7,5 cm PAK 40, qui fait l'objet de cet article.

En aucun cas il ne peut être utilisé pour la traction d'un 15 cm Nb Wf 41 ou d'une pièce de 21 cm Nb Wf 42, ses caissons n'étant pas conçus pour en recevoir les muni-

N.D.L.R. La rédaction, tout en respectant l'opinion de l'auteur, tient quand même à remettre certains lieux communs à leur place. La macropeinture, soit, après la micro peinture, pourquoi pas. La prochaine étape c'est quoi ? La micron peinture ? Allons, comme Monsieur Jourdain qui faisait des vers sans s'en rendre compte, pourquoi ne pas continuer à patiner, vieillir, érailler, user, « micro-peinturlurer », « macrodécorer » érafler, écailler au mieux de nos talents, n'est-ce pas le rendu final qui compte ?

D'ailleurs, s'il fallait que toutes les maquettes reflètent une telle précision, ce n'est pas par la phase de peinture qu'il faudrait débiter, mais par la maquette elle-même qui commencerait par ne pas exister ! Aux adeptes du pied à coulisse, bon courage !



*Ci-dessus.*

le bas de caisse et le train de roulement reçoivent un voile de Tamiya XF60.

La « macropeinture » est également appliquée sur ces éléments. Les patins de chenille et les voiles des roues sont repris au pinceau pour leur donner plus de relief.

*Ci-contre.*

le Pak 40 est monté en direct de la boîte dans le seul but d'accompagner le tracteur. Il porte une robe zébrée dans les mêmes tons que le SdKfz 11.

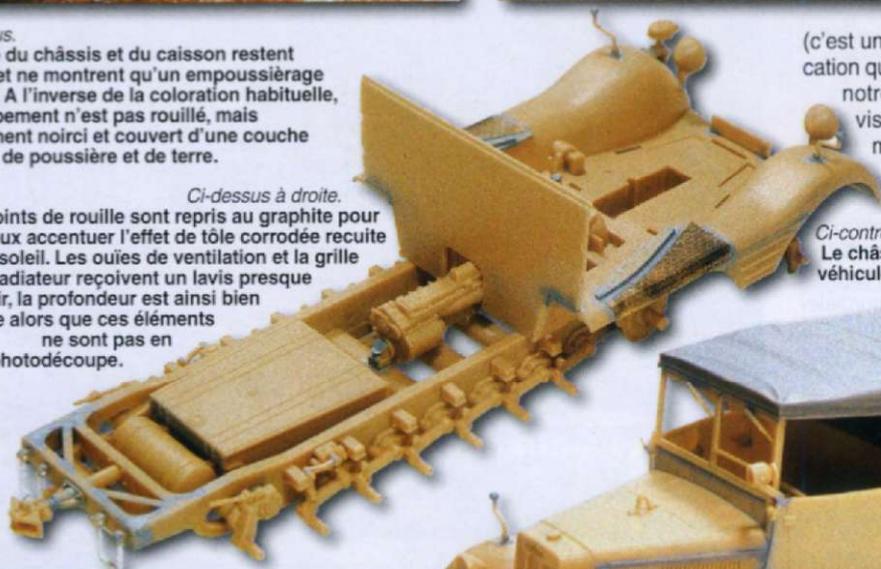


*Ci-dessus.*  
L'arrière du châssis et du caisson restent sobres et ne montrent qu'un empoussiérage intensif. A l'inverse de la coloration habituelle, l'échappement n'est pas rouillé, mais simplement noirci et couvert d'une couche épaisse de poussière et de terre.

(c'est une opinion toute personnelle), impropre à l'application que l'on en fait. En effet, il est bon de rappeler que notre passe temps s'applique dans le domaine du visible, jusqu'à preuve du contraire. Le terme de macropeinture serait plus judicieux. Aux maquetistes du milliardième de mètre, bon courage ! □

*Ci-dessus à droite.*  
Les points de rouille sont repris au graphite pour mieux accentuer l'effet de tôle corrodée recuite par le soleil. Les ouïes de ventilation et la grille du radiateur reçoivent un lavis presque noir, la profondeur est ainsi bien recréée alors que ces éléments ne sont pas en photodécoupe.

*Ci-contre.*  
Le châssis, comme c'est souvent le cas avec ce type de véhicule, est la partie la plus complexe de la maquette. Les axes de la suspension peuvent être positionnés en fonction du relief du terrain.



tions. Le tracteur ainsi modifié prend la dénomination officielle de SdKfz 11/1 et Nb Kwg 11/4 aisément reconnaissables à leur plateau long (modifiés pour recevoir les munitions et leurs servants).

## Une peinture millimétrée ?

Le terme de micro peinture, rentré en force dans le « jargon » du profane comme du maquetiste averti est



*Ci-contre.*  
Cette vue du modèle monté avant peinture montre bien le degré d'excellence atteint par AFV Club car les quelques ajouts apportés au kit de base sont à la portée de tous : masticage, ponçage et un peu de carte plastique suffisent à améliorer le modèle de la boîte.





**1/72**

EBR FL 10 et FL 11  
WSW Modellbau



*Ci-dessous.*  
Le seul embarras réside dans le choix de la tourelle. Les maquettes en résine WSW sont exemptes de bulles et leur préparation, ainsi que leur montage, ne nécessitent que quelques minutes, tant l'ajustage des pièces est excellent.

## LES DEUX FONT LA PAIRE

L'EBR (Engin Blindé de Reconnaissance) remonte à une étude lancée par Panhard et Levassor en 1937 et le premier prototype vit le jour en 1939. Sa conception était très originale, avec ses quatre roues centrales cerclées d'acier destinées à la marche en tout terrain qui pouvaient être relevées sur route grâce à un dispositif hydro-pneumatique.

**Texte, diorama et maquettes :**  
**Marc CERVERA**  
**et Alex WLODARCZYK**  
**Photos : Raymond GIULIANI**

Une autre caractéristique de l'EBR est sa tourelle modèle FL11 oscillante (la partie supérieure pivote sur la partie inférieure). Son grand atout est d'être équipé de deux postes de conduite. Comme bon nombre d'engins de son époque, l'EBR n'est équipé ni de système NBC, ni d'équipement de vision nocturne. Ils seront remplacés progressivement par un engin bien plus perfectionné l'AMX 10 RC.

**Une maquette : un quart d'heure**

WSW nous propose deux modèles en résine de qualité. Les maquettes se composent d'une douzaine de



*Ci-contre.*

Il serait bon qu'un fabricant se penche sur les marquages des blindés français contemporains car la gamme naissante WSW comprend également l'AMX 13. La seule solution : tout reproduire à la main levée comme sur le modèle de la photo.

pièces dont la gravure est excellente pour des blindés à cette échelle. Si vous les montez sorties de boîte, comme c'est le cas ici, leur assemblage ne vous prendra que quelques minutes.

### Une peinture rapide

L'ensemble des véhicules est peint à l'aérographe en vert XF13 Tamiya coupé avec une pointe de jaune. Un jus suivi d'un brossage à sec seront suffisant pour le vieillissement. Le bas de caisse, quant à lui, est sali à la poudre de pastel. En l'absence de décalcomanies, l'immatriculation et le nom de baptême ont été peints à main levée.

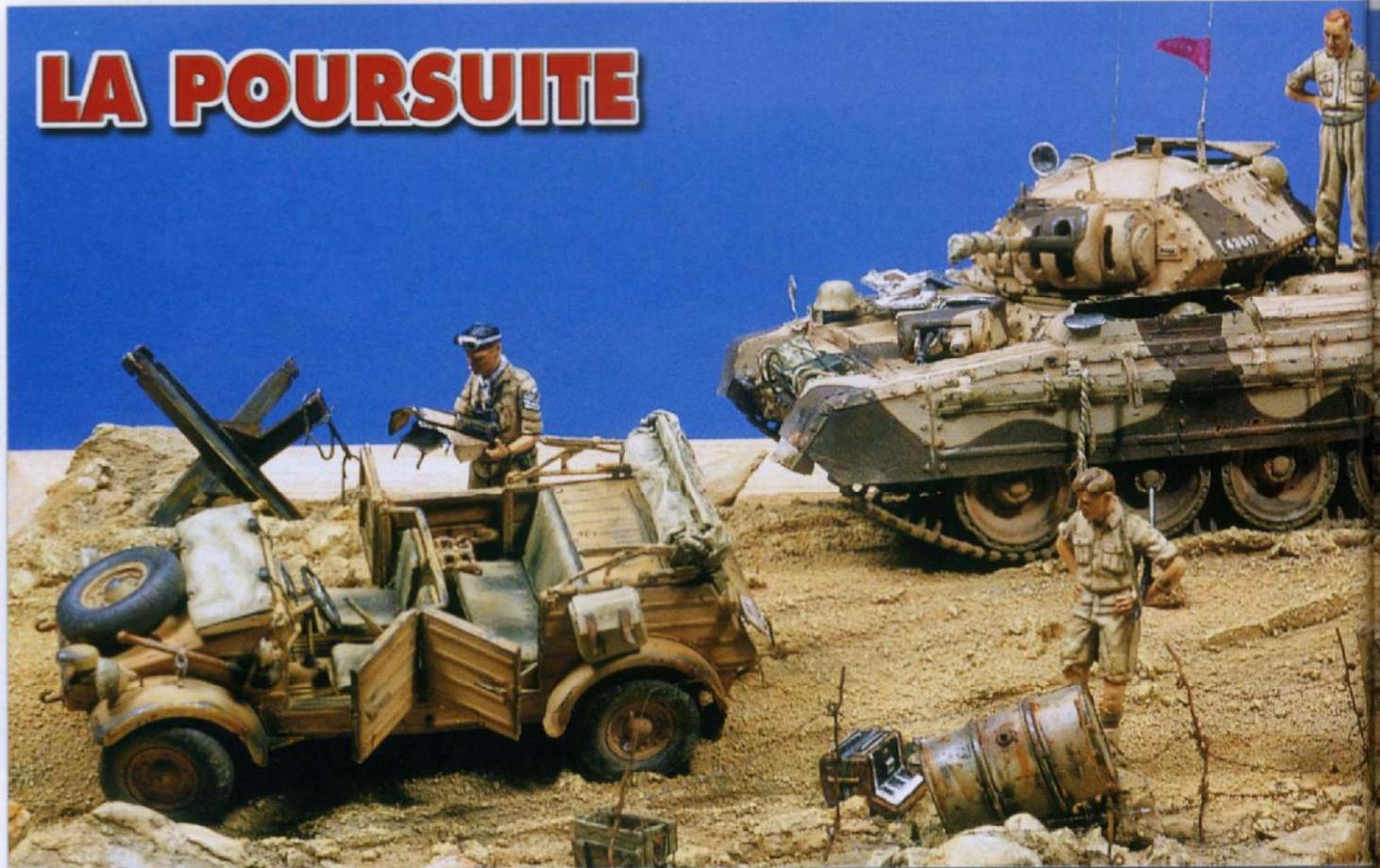
### Mini décor

Le terrain est réalisé en Polyfilla texturé à l'aide d'un pinceau humide. Celui-ci est peint avec des acryliques Prince

August. Les arbres sont réalisés en Zeeschium saupoudré avec du cerfeuil afin de donner du volume au feuillage ☐



# LA POURSUITE



**1/35**

Crusader II  
Italeri  
Kübelwagen Type 82  
Tamiya  
Photodécoupe  
et accessoires  
Eduard / Verlinden  
Figurines  
Hornet / Tamiya

Début novembre 1942, l'opération « Supercharge » prend fin; l'ultime tentative de Rommel de remporter la victoire près d'El Alamein a échoué et le ravitaillement manque. Les forces de l'Axe se replient à la faveur de la nuit, les victoires de l'Afrika korps se transforment en autant de retraites. Le général Montgomery, prudent jusque-là, déclenche une série de contre offensives et lance la 8th Armoured Brigade pour couper la route côtière, au nord, dans le but d'isoler l'armée adverse.

**Texte et maquette : Eric POWELL**  
**Photos : Raymond GIULIANI**

*Ci-dessous .*

La bouche du canon et celui de la mitrailleuse coaxiale sont recouverts d'un manchon de protection, bien utile pour protéger les armes du sable. La mitrailleuse de caisse est, cependant, prête à l'emploi. Les trappes ouvertes laissent entrevoir une partie de l'aménagement intérieur et les détails ajoutés sur leur face interne.

Remerciements à Philippe Jouannet pour sa documentation, toujours très précieuse.

La scène se passe non loin de Galal où un équipage du 3rd Royal Tank Regiment vient de découvrir une Kübelwagen sur le bord de la piste. Les Allemands ont été obligés d'abandonner leur véhicule, faute de carburant.

*Ci-dessous.*

Cartes et plans sont rangés au-dessus de la radio. La patine reste limité aux endroits les plus exposés ou aux accessoires les plus souvent utilisés ou démontés, comme les bases d'antenne. L'auteur a évité le côté « tas de rouille » de certains vieillissements outranciers.



## La maquette du Crusader Mk. I/II

Comme à son habitude, Italeri nous propose un kit bien détaillé et au montage simple, malgré l'absence de grappes. Il se compose de 189 pièces en comptant les chenilles plastiques très réalistes. Cependant un certain nombre d'éléments seront modifiés ou remplacés pour plus de réalisme.

Le montage du bas de caisse débute par la pose des plaques de blindage et du train de roulement, en évitant de fixer les roues à la colle cyanoacrylate, ce qui rendra plus faciles les différentes manipulations (telles les salissures au Plastiroc et à la colle liquide). Le haut de caisse sera ensuite assemblé avant le positionnement de la plaque de blindage de la transmission et du moteur. Les écrous sur la plage arrière seront remplacés par d'autres, plus gros, réalisés à l'emporte-pièce. Certains, oubliés par le fabricant, seront rajoutés (tube Evergreen 1 mm).

Les garde-boue, en feuille de laiton de 0,5 mm, seront collés à l'avant et à l'arrière et préalablement déformés pour montrer un char en pleine action. Les trappes de la casemate du pilote (conduite à gauche) seront aménagées de poignées en laiton et de protège tête en emballage d'aluminium; elles resteront ouvertes pour laisser entrevoir le détaillage du poste de pilotage réalisé en scratch. La grande caisse du lot de bord située sur le garde-boue avant gauche sera découpée et son couvercle refait en feuille d'aluminium et gravé en utilisant la pièce en plastique comme gabarit. Elle sera présentée en position ouverte, laissant apparaître quelques outils. La protection des phares, les poires réservoir auxiliaire, seront remplacés par du fil de cuivre, puis « soudés » avec du Plastiroc.

La maquette recevra d'autres améliorations apportées par la coupe Eduard (ref 35 279-1) et qui concerneront principalement

proposé un kit malgré l'absence de grappes. Il se compose de 189 pièces en comptant les chenilles plastiques très réalistes. Cependant un certain nombre d'éléments seront modifiés ou remplacés pour plus de réalisme.

serrures, outils, etc.

Sur la tourelle, comme sur la caisse, les nombreux rivets sont refaits, ceux du kit étant un peu trop fins. Le masque du canon, trop lisse, est enduit de colle liquide et tapoté avec un pinceau à poils durs pour restituer l'aspect du métal brut qui caractérisait la fonderie de cette partie du char. La planche Eduard propose également un certain nombre de pièces

les attaches du réservoir auxiliaire et des rivets. Le masque du canon, trop lisse, est enduit de colle liquide et tapoté avec un pinceau à poils durs pour restituer l'aspect du métal brut qui caractérisait la fonderie de cette partie du char. La planche Eduard propose également un certain nombre de pièces

pouvant agréger l'habitacle et l'extérieur de la tourelle (postes de radio, casiers à cartes, crochets, etc.)

Le plastique étiré, la carte plastique et la feuille d'aluminium, seront également mis à contribution pour la confection du plancher, des sièges, des charnières.

Le coffre à l'arrière de tourelle est une pièce en résine (Verlinden 346) plus convaincante, elle est dotée d'une pelle provenant de la boîte à surplus.

Le phare de recherche, sur le côté droit de la tourelle, sera évidé puis peint en blanc avant de recevoir son optique simulée par une rondelle de rhodoïd. Des jupes latérales « spécial désert » (en laiton de 0,5 mm) et leurs fixations en chatterton riveté remplaceront celles fournies par Italeri. Les rails servant au transport de certains équipements (bâches, jerrycans et sacs divers) sont recrées en fines baguette Evergreen collées le long des jupes de protection et détaillées par des éléments en photodécoupe.

Des impedimenta à l'anglaise seront composés à l'arrière, de bidons de carburant, de bâches (mouchoir en papier solidifié à la colle blanche), de sacs de couchages, de filets de camouflages et de caisses de munitions (Verlinden). A l'avant, on trouve un bidon d'huile, des barres à mine (tige laiton de 5 mm) et une caisse de munitions en résine. Un casque allemand et la chaînette en cuivre sur le râtelier des patins de recharge, compléteront le tout. Sur la tourelle, on trouve d'autres accessoires, comme le sac et le casque anglais provenant de la boîte à rabiot, ainsi que des couvertures en papier mouchoir avec leurs sangles réalisées en chatterton. Les câbles à l'avant et sur le côté gauche sont formés de trois fils de laiton (0,3 mm), torsadés à la perceuse puis collés sur les embouts en plastique de la maquette.

Pour des commodités évidentes de mise en peinture, la tourelle, le poste de conduite et la petite casemate du mitrailleur, ne seront pas fixés tout de suite.

*Ci-dessous.* La patine du char se distingue par des éraflures qui laissent apparaître la couleur verte du camouflage européen. Les jupes de protection latérales en métal peuvent être facilement tordues, bosselées ou trouées pour reproduire les impacts de petit calibre.

*Ci-dessus à droite.* Malgré son allure assez agressive, le Crusader ne fut pas du tout une réussite. Il était largement surclassé par les chars Panzer III et IV, tant au niveau de la protection que de la puissance de feu. Sa vitesse constituait son seul atout.



*Ci-contre.*  
Les chenilles en plastique souple de la boîte Italeri sont tout à fait convaincantes; comme elles sont en grande partie masquées par les jupes de protection latérales, l'achat toujours onéreux d'un ensemble de chenilles en métal ne se justifie pas.

*Ci-dessous.*  
Le barda est composé d'éléments divers, couvertures et caisses en résine, bâches en papier mouchoir, filet de camouflage en gaze de pharmacie, bidons d'huile en aluminium et carte plastique. Toutes les poignées sont refaites en fil de cuivre.

sera patiné par quelques trainées au crayon gras (4B), pour simuler l'acier brut mis à nu.

La corrosion, notamment au niveau du bas de caisse, des roues et du réservoir auxiliaire, est reproduite par des traces de peinture à l'huile rouge orangé, et complété par plusieurs passages de rouille au crayon fusain.

## La Kübelwagen type 82 DAK

La version désert de la Kübelwagen, avec ses pneus ballons, est un excellent kit au montage simple et qui se prête tout naturellement à un détaillage assez poussé.

La première amélioration concernera le caillebotis du plancher et la structure de la cabine, refaits en superposant de fines tiges plastique (Evergreen, 5 mm) sur les pièces de la maquette, au relief trop discrets. Une fois la pose des roues (braquées) et de la tuyauterie d'échappement (évidée à la lame X-Acto) effectuée, un petit renfort à vis sera rajouté à l'extrémité supérieure de la plaque de protection arrière, conformément à la réalité.

Du Plastiroc dilué à l'eau sera appliqué sur tout le bas de caisse pour imiter l'accumulation de boue et de poussière. Les poignées et les systèmes d'ouverture des portières seront également remplacés par de la tige plastique (0,5 mm) laissant apparaître, aux extrémités, les petits loquets en position ouverte. Une attache sur le réservoir d'essence (tige plastique) et un casier en emballage aluminium pour le rangement des cartes, seront rajoutés sous le tableau de bord.

Le creux des sièges et de la banquette arrière est retravaillé au pyrograveur et aplati avec une lame. Des arceaux ainsi que des renforts en tige plastique et feuille d'aluminium seront collés derrière et sous les sièges. Verlinden nous propose un ensemble d'amélioration (ref 284) en résine pour détailler cette Kübelwagen. On y trouve, le pare-brise bâché, la pelle, les phares avant et arrière (avec leurs câbles électriques, (fil de cuivre de 0,5 mm), la tringlerie de la capote, les fixations diverses, un jeu de sangles et bien d'autres accessoires, y compris le fer à cheval fétiche (pour le conducteur superstitieux !). Un orifice est percé à la place du bouchon de carburant, de la tige plastique fera office de joint d'étanchéité. La capote d'origine est remplacée par de l'emballage aluminium pour le rangement des cartes, seront rajoutés sous le tableau de bord.

## Peinture pour baroudeur

Une fine couche de Tamiya DeckTan XF 55, vaporisée à l'aérographe, servira de couche d'apprêt afin de fixer définitivement certains détails, tout en permettant de déceler d'éventuels défauts d'ajustage ou de traces de colle disgracieuses. Tout l'intérieur du Crusader est peint au pinceau en blanc Flat White X F2. Après séchage, le vieillissement habituel est réalisé au moyen de quelques touches d'Olive Drab Humbrol H 66, pour imiter les différentes traces d'usures sur les parties saillantes, ainsi qu'aux endroits de passage de l'équipage.

Pour l'habillage externe de notre Crusader, un pré-ombrage de marron XF 52, sera appliqué sur l'ensemble des parties en creux. Un mélange à peu rosâtre de jaune désert XF 59 et de chair XF 15 constituera la teinte de base. Le camouflage, assez élégant, est du type « vagues » à bords francs, il se compose d'un mélange de brun rouge XF 64 et de noir XF 1, appliqué au pinceau.

Pour simuler l'usure de la peinture provoquée par les dures conditions climatiques du désert, quelques éraflures de vert bronze (Humbrol H 80 et H 159), dévoileront la livrée originelle du Crusader, aux endroits les plus exposés : bords saillants, poignées de trappe, caisses à outils, rivets, casques, impacts de balles, etc. Le tout

*Ci-dessus.*  
Les principales améliorations ou modifications apportées à la maquette Italeri sont bien visibles sur cette photo. Hormis la planche de photodécoupe Eduard, les autres matériaux utilisés par le maquetiste vont de la carte plastique à l'aluminium d'emballage, en passant par la feuille de laiton.

*Ci-contre.*  
Bien patinées, les chenilles en plastique souple du kit font parfaitement illusion. Le rail le long des jupes, est un élément quasi indissociable des chars britanniques dans le désert : il servait à accrocher bâches, effets personnels et équipements divers.





*Ci-dessus.*

Sur le glacis avant, de nombreux accessoires ont été ajoutés : barres de mine en laiton, casque allemand, câble de remorquage en fil de métal torsadé, etc. Les protections des phares sont refaites en fil de cuivre et la face interne des trappes est détaillée.

*Ci-dessus à droite.*

Le radio provient du set de photodécoupe Eduard. Elle est particulièrement bien détaillée et restera un peu visible par la grande trappe du toit, une fois ce dernier mis en place.

*Ci-contre.*

Les nombreux rivets de la tourelle ont été remplacés par d'autres, plus gros, réalisés à l'emporte pièce. On aperçoit les éléments intérieurs (radio, casiers) en photodécoupe Eduard. Le coffre à outils en résine et sa pelle sont des pièces en résine Verlinden.

*Ci-contre.*

La tourelle sans dessus dessous. La photodécoupe Eduard aide à détailler correctement l'intérieur de la tourelle dont il ne reste plus grand chose de visible, une fois celle-ci positionnée sur la caisse. Vice ou vertu du détaillage ? Petit plaisir, certainement !



*Ci-contre.*

Le poste de pilotage est monté et peint comme un sous ensemble avant d'être positionné. Lui aussi reste partiellement visible à travers la trappe assez grande, située à l'avant droit du char, conduite à gauche oblige !



des proportions diverses jusqu'à approcher la couleur légèrement jaune orangé des véhicules du DAK. Après la pose des plaques d'immatriculation fixées à la colle à bois très diluée, la carrosserie sera patinée à l'aérographe (Humbrol H 66) et au crayon gras (4B), laissant apparaître la couleur gris panzer, très affadie, du camouflage européen. Les traces de corrosion du bas de caisse et des ailes suivent le même processus que sur le Crusader.

Les pneus ballons seront traités en noir (H 33), puis un léger voile de jaune sable, simulera la poussière de la

piste. La housse en toile du pare-brise, de la banquette arrière, des sièges avant et de la capote, seront peints en Dark Yellow XF 60 avant d'être brossés à sec XF 59 et XF 2, les creux sont accentués à l'Olive Drab XF 62. Les marques laissées par la transpiration sur les

sièges et la banquette sont restituées avec de l'Olive Drab et accentuées par une pointe de noir.

## Des figurines maison

Etant donné le peu de choix de figurines de *desert rats* dans le commerce, on doit se résoudre à transformer les quelques figurines existantes en interchangeant têtes, bras et jambes. C'est le cas des personnages de ce diorama, pour la plupart assemblés à partir d'éléments de figurines

Verlinden, Tamiya ou Hornet et modifiés à l'aide de mastic Plastiroc. Après l'application d'une indispensable couche d'apprêt (XF55), une petite plaquette de Plexiglas sera fixée sous les semelles des figurines

lage aluminium froissé et mastiqué après mise en forme, puis complété par des fixations en carte plastique.

Une manivelle en fil de fer plié à la pince à épiler et sa poignée en chatterton ainsi que le rétroviseur en tige de cuivre (0,5 mm) et son miroir de laiton, font partie de ces menus détails faciles à réaliser soi-même. Le klaxon, prévu à l'avant, sera repositionné sous le rétroviseur et muni de son câble d'alimentation. Les petits fils électriques relieront le tableau de bord aux essuie-glaces, toujours utiles, même en Egypte !

## Recette de teinte

Un léger voile de Deck Tan XF 55 servira d'apprêt, et sera suivi d'un pré-ombrage de marron XF 52. Pour la teinte de la « jeep allemande » mon choix s'est porté sur les tons suivants : jaune désert XF 59, chair XF 15 et jaune mat XF 3 mélangés dans

*Ci-contre.*

Le Crusader était un char aux lignes assez élégantes et presque modernes, malgré sa tourelle parsemée de boulons.

Le camouflage en « vagues » est à bords francs et il est appliqué au pinceau. La couleur de ces dernières pouvait également être anthracite.





*Ci-dessus.*  
Le porte cartes à l'avant gauche, les câbles d'alimentation des essuie-glaces et des phares, le klaxon repositionné sous le rétroviseur et les poignées refaites en carte plastique, sont les améliorations les plus visibles réalisées par le maquettiste.

*Ci-dessus à droite.*  
Ce cliché montre nettement le caillbotis et les structures des portes améliorées en tiges Evergreen. La capote est refaite en aluminium. Les éléments de couleur cuivre sont ceux du set de photodécoupe Verlinden.

*Ci-dessus.*  
Les roues et la partie inférieure de la caisse sont badigeonnées de mastic Plastiroc dilué à l'eau afin de reproduire l'accumulation de poussière et de boue. Les portes sont laissées ouvertes pour accentuer l'effet d'abandon du véhicule.

*Ci-contre.*  
Les pièces en résine font également partie du set d'amélioration Verlinden. Les roues sont braquées pour donner un plus de dynamisme au véhicule.



*Ci-contre.*  
Le fer à cheval est un fétiche que l'on retrouve souvent sur les véhicules allemands, celui-ci fait partie du set de photodécoupe Verlinden, qui comprend aussi les protège phares et la housse du pare brise, parmi bien d'autres détails.

*Ci-contre.*  
Les pneus ballons caractérisent à eux seuls cette version tropicalisée de la célèbre « Kübel ». Cependant, certaines photos montrent des véhicules équipés des deux types de pneus. La peinture montre un vieillissement assez poussé qui laisse transparaître l'ancienne livrée gris panzer par endroits, pour arriver jusqu'au métal, en particulier sur les ailes.

*Ci-dessous.*  
Entre les deux sièges avant on trouve le râtelier d'armes qui est une pièce en photodécoupe Verlinden renforcée d'écrous (carte plastique) et de lanière en chatterton figurés en noir métallique.



pour faciliter leur manipulation au moment de leur mise en peinture.

Les vêtements en tissu beige des équipages britanniques sont peints en jaune désert XF 59, puis rehaussés de Satin Oak H 71. Les creux des plis sont passés au marron (Humbrol H 29). Les parties en cuir (pistolet, ceinturons, etc.) sont de couleur marron (un mélange de Humrol H 159 et H 71), et les bérets sont peints en noir Tamiya XF 1, au pouvoir plus matifiant que le pigment Humbrol. La couleur chair, légèrement bronzée, est traitée à la peinture à l'huile avec une base jaune de Naples mélangée à un peu de rouge et atténuée par du jaune moyen. Les reliefs seront ensuite éclaircis avec la couleur chair additionnée de blanc de zinc. Du rouge oxydé est utilisé pour le contour des yeux, les creux des joues, les commissures des lèvres, le pourtour du cou et entre les doigts, cette teinte est appliquée avec un pinceau très fin (000).

## Un petit coin de désert

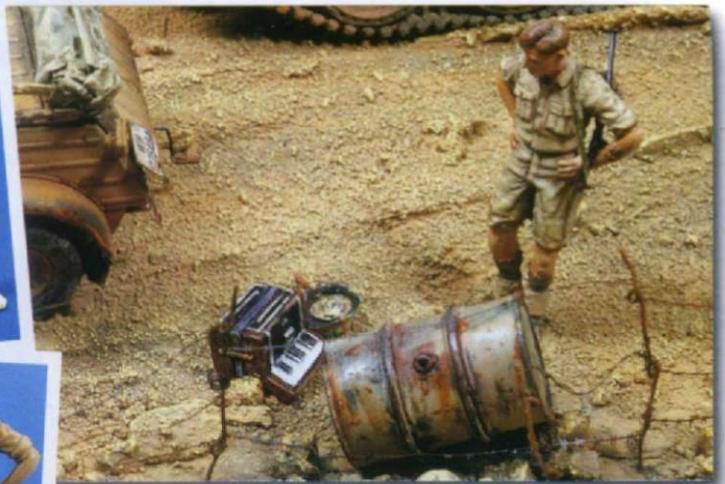
Notre diorama est créé sur une base de contreplaqué de 40 x 30 cm encadrée par des lattes de bois vernis. Un tronçon de piste, légèrement surélevé, traverse un paysage de désert égyptien, bosselé et rocailleux. La piste est réalisée en découpant en biseau sur toute sa longueur, un morceau d'isolant Glascofoam que l'on fixe en travers de la base, pour mieux équilibrer la scène.

Le tout est recouvert d'enduit de lissage dans lequel les traces du passage de nombreux véhicules allemands en retraite sont imprimées dans le frais.

Des morceaux de Plastiroc sec sont alors cassés pour imiter les rochers bordant chaque côté de la piste, ils seront accompagnés de petites pierres d'aquarium et de graviers. L'ensemble est alors figé en saupoudrant du sable sur une couche de colle à bois assez diluée. Après



*Ci-dessus.*  
Les obstacles antichars laissés par les forces de l'Axe ne sont plus d'une grande utilité. Cet élément en plastique provient d'une boîte éditée par Italeri depuis bien longtemps, mais toujours aussi utile pour animer un diorama.



*Ci-dessus.*  
La présence d'un accordéon en plein désert semble bien incongrue. Son propriétaire a certainement sacrifié son instrument préféré au profit de bidons d'eau, autrement plus utiles.



*Ci-dessous.*  
Bonne prise ? Cet équipage britannique semble en tout cas intéressé par la carte, ou les plans, en partie calcinés découverts dans la Kübelwagen.

*Ci-contre.*  
Méli Mélo de figurines. L'auteur s'est livré à de véritables actes de cannibalisme sur des pièces du commerce (Hornet, Tamiya, Verlinden) en utilisant le tronc de l'un, les jambes, les bras ou la tête de l'autre. Le tout est lié au mastic avant de recevoir une couche d'apprêt.

séchage complet, le décor reçoit plusieurs voiles de jaune désert et de jaune foncé ou d'ocre avant d'être brossé à sec dans les teintes précitées éclaircies de blanc.

Un cheval de frise installé par les forces de l'Axe, des piquets en fil de cuivre torsadé retiendront des barbelés en photodécoupe (Verlinden n° 51, attention aux doigts !), et quelques accessoires classiques (bidons et jerrycans vides, effets personnels allemands abandonnés) accentueront l'atmosphère de retraite précipitée qui se dégage de la scène. □



*So British !* A en juger par la tasse que tient le tankiste assis sur le char, nous sommes à l'heure du thé. Même dans le désert on ne transige pas avec le respect de certaines traditions!



# LES ANGLAIS A TOBROUK, 1941-42

Texte  
et Infographies  
André JOUINEAU



Nos hommes sont tous équipés du holster d'arme spécifique aux équipages des chars. L'homme au centre porte la version d'origine descendant bas sur la jambe; les autres arborent la version raccourcie. Le private ci-contre, porte le cardigan réglementaire en laine sur la chemise en popeline de coton.

## SOURCES

- Tobrouk, *HS Militaria* n°3, Y. Buffeteaux, J. Reystain
- El Alamein, *HS Militaria* n°11, Y. Buffeteaux, J. Reystain
- Les uniformes des troupes Sud-Africaines 39-45 in *Militaria* n° 102, J. Maignon.
- *Montgomery's Desert Army, Osprey men at arms*, J. Wilkinson-Latham, G. Embleton
- *Australian Army at war, Osprey men at arms* n°123, J. Laffin, M. Chappell

Ces deux Corporals et ce Private sont membres d'équipages de chars Valentine ou Cruiser. Les deux hommes placés aux extrêmes sont en tenue tropicale, celui du centre, en Battle Dress — tenue agréablement chaude lors des nuits passées dans le désert — appartient indéniablement au *Royal Armoured Corps* (Strip jaune et rouge sur les manches).



Adjudant-chef<sup>1</sup>  
Warrant officer. Cet insigne est porté en bas de la manche.



1. Il s'agit d'une équivalence approximative

## 1st South African Division

Lieutenant du 1st Duke of Edinburgh's Own Rifles, 1st S.A. Brigade, 1st S.A. Division, en tenue tropicale.



Private du Corps of Military Police en tenue tropicale avec short.



Lance Corporal et Private sud-africains. Le passant orange glissé sur la patte d'épaule droite des *Battle Dress* ou des chemises identifie les troupes sud-africaines. Le losange vert et jaune cousu sur la manche gauche est l'insigne tactique de la 1st South African Division dont plusieurs unités sont présentes à Tobrouk. Nos deux hommes mélangent allégrement effets de tenues tropicales sud-africaines (les fortes guêtres à gauche, le short à droite par exemple) et éléments fournis par l'armée anglaise comme le *Battle Dress* de couleur kaki. Le fantassin à droite a perçu un casque peint de couleur sable, celui de gauche est doté d'un filet de camouflage à petites mailles.

Caporal et Private britanniques en tenue d'assaut allégée. Nos deux hommes ont enfilé les chaussettes de laine réglementaires sous les guêtres, le port des *puttees* (bandes chevillères) est aussi possible à l'époque. Le fantassin de droite arbore un couvre casque en toile.



**1/35**

LAV 25  
 Revell  
 Roues  
 Hobby Fan  
 Photodécoupe  
 Eduard  
 Bunker  
 Verlinden  
 Figurines  
 Verlinden, Tamiya,  
 ICM

## TRAQUE A 120 KM/H

A la suite des attentats du 11 septembre 2002, les forces armées américaines, appuyées par des unités françaises, anglaises et canadiennes, se sont lancées dans une vaste opération antiterroriste en Afghanistan. L'objectif étant de débusquer les forces d'Al-Qaida et de capturer

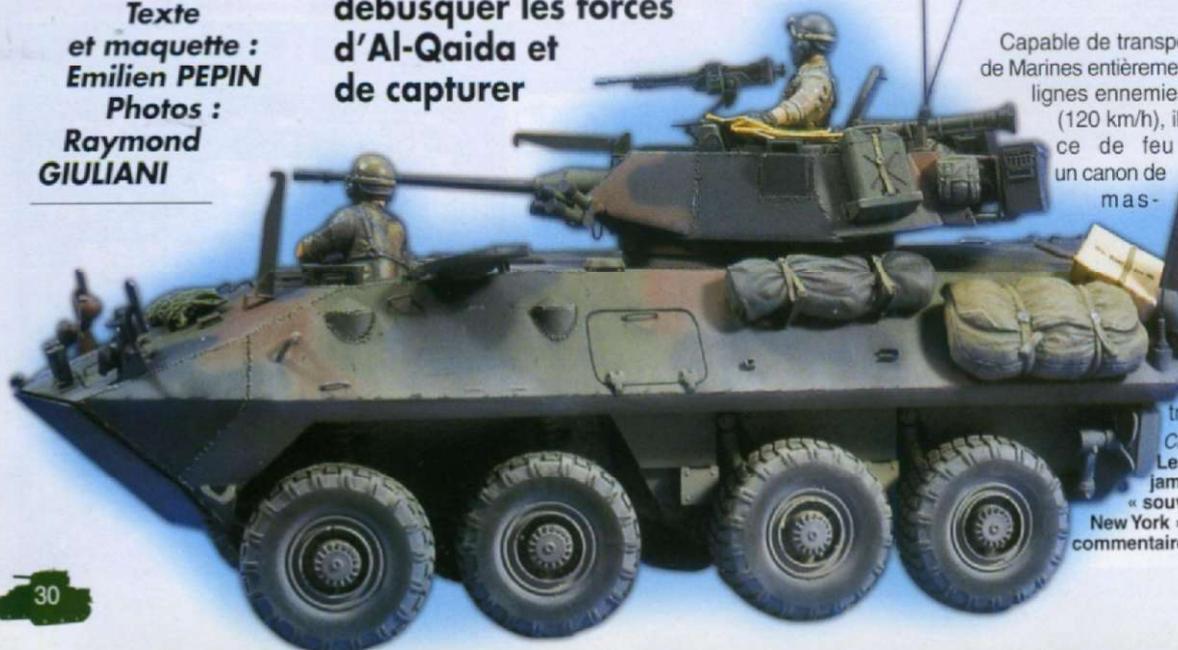
leur chef. Pour cela, les unités expéditionnaires des Marines devaient disposer d'une grande mobilité et d'une rapidité de frappe pour des actions de type commando. C'est dans ce contexte que le LAV 25 est entré en action.

Texte  
 et maquette :  
 Emilien PEPIN  
 Photos :  
 Raymond  
 GIULIANI

Capable de transporter un groupe restreint de Marines entièrement équipés derrière les lignes ennemies (120 km/h), il présente une puissance de feu appréciable, fournie par un canon de mas-

ter un groupe restreint équipés derrière les lignes ennemies (120 km/h), il présente une puissance de feu appréciable, fournie par un canon de masse. Le successeur du LAV 25 est déjà en service dans les armées canadiennes (LAV 3) et australiennes (ASLAV).

*Ci-dessus.*  
 Les Américains n'oublient jamais. Le drapeau vengeur « souvenez vous des pompiers de New York » se passe de tout autre commentaire.



*Ci-contre.*  
L'étréitesse de la trappe du poste de conduite limite la possibilité du choix de figurines, aussi avons nous choisi la solution de la boîte à rabiot qui fournit un demi corps (Tamiya) et une tête (Verlinden).

*Ci-dessous.*  
La patine et l'empoussièrement ont été volontairement réalisés à minima afin de montrer un engin littéralement débarqué d'un gros porteur et lancé presque immédiatement à la poursuite des membres d'Al Qaida.

## Piranha !

Une fois de plus, Revell nous propose le reboîtage d'un modèle Italeri en y ajoutant des nouvelles décorations consacrées aux opérations *Just Cause* et *Desert Storm*. La maquette est d'un bon standard même si quelques pièces sont un peu grossières. Afin de détailler l'ensemble nous avons choisi la planche de photodécoupe Eduard destinée au LAV TOW (lanceur Tow), plus récente et plus complète que l'ancienne planche du LAV 25 de la même marque. La planche consacrée au lanceur est donc mise de côté pour une prochaine réalisation. Le compartiment arrière est somme toute assez sommaire, mais n'étant que peu visible après montage, il ne fait pas l'objet d'un détaillage très poussé. Le plancher reçoit un revêtement antidérapant, l'extincteur est tiré de la boîte à surplus, les câbles d'alimentation sont figurés en fil de cuivre de différentes sections et les nombreux points d'attache sont confectionnés en chute de photodécoupe et carte plastique. Avant d'assembler les deux demi coques, l'intérieur reçoit une couche de noir mat en guise de pré ombrage mais aussi afin d'unifier les matériaux utilisés. La teinte standard pour l'intérieur des véhicules américain est le vert clair, disponible dans la gamme Tamiya sous la référence Sky. Après séchage complet, on effectue l'habituelle patine qui consiste en un jus de couleur foncée, suivi d'un brossage en blanc et de l'application d'éraflures réalisées avec du gris Prince August.

*Ci-dessous.*

Les roues en résine sont, en fait, destinées à la version canadienne du LAV, nous avons cependant pris le parti de sacrifier la réalité technique au rendu final.



*Ci-contre.*  
 Une des portes arrière (absente sur la photo) sera laissée ouverte pour plus de dynamisme mais aussi afin de laisser entrevoir une faible partie de l'aménagement intérieur que nous n'avons pas détaillé à dessin.

*Ci-contre à droite.*  
 La mitrailleuse de calibre 7.62 est prélevée sur la maquette du char Abrams de Tamiya, car elle n'existe pas encore en pochette individuelle. Une manière simple de personnaliser la maquette standard du LAV.

*Ci-dessous.*  
 Un des points forts de la maquette Revell réside dans la possibilité de pouvoir facilement orienter les roues ce qui accroît grandement le dynamisme du véhicule présenté en diorama.

A ce stade, les deux demi-coques sont assemblées et maintenues jointes avec des élastiques pendant plusieurs heures. L'ajustement de ces

deux pièces n'est pas idéal et plusieurs séances de masticage et de ponçage seront nécessaires avant de reprendre la suite du montage. Les ressorts et les bras de suspension sont coupés et refaits en tige Evergreen complétée par un ressort en fil de cuivre. La tringlerie de direction est modifiée afin de représenter les quatre roues avant braquées. Pour conférer une silhouette plus agressive à notre piranha, nous avons opté pour les roues Hobby Fan directement issues du Cougar de la marque taïwanaise. Leur gravure est fine mais les carottes de moulage assez importantes



entraînent le regravage d'une partie de chaque pneumatique. La marque du fabricant des pneus est volontairement poncée. La partie centrale des jantes est issue du kit et légèrement poncée pour un meilleur ajustement. Les pièces photodécoupées Eduard viennent avantageusement remplacer les poignées des trappes d'accès, les supports des rétroviseurs, les grilles de protection des aérations et le pot d'échappement. Le panier de tourelle est refait en profilés Evergreen et reçoit un fin grillage. Le deuxième coupe câble de la planche Eduard est placé en position basse, à droite du canon, sur un support en feuille de laiton et la mitrailleuse coaxiale est figurée par une aiguille de seringue. Depuis un certain temps, la mitrailleuse de tourelle sur les blindés américains n'est plus la M60 mais une arme de calibre 7.62 dérivée du SAW (Squad Automatic Weapon). Cette arme étant introuvable en pochette individuelle, le char Abrams Tamiya nous en fournit une qui est complétée par de la photodécoupe Eduard. Les soudures de la caisse et de la tourelle sont



*Ci-dessous à gauche.*  
 Les nombreuses poignées qui parsèment la superstructure de l'engin sont en fil de cuivre. On remarquera le coupe câble, judicieusement placé devant la trappe du conducteur, une précaution bien utile pour un véhicule pouvant filer à plus de 100 Km/h.

*Ci-dessous.*  
 Toutes les lignes de soudures ont été regravées à l'aide d'un petit pyrograveur utilisé en chirurgie oculaire. L'impedimenta indissociable de tout blindé américain est pré-installé dans le panier de tourelle.





*Ci-dessus*

L'utilisation des pièces en photodécoupe du set Eduard, comme ici la grille de protection du pot d'échappement, apporte une finesse incomparable au modèle, sans parler du réalisme supplémentaire.



*Ci-dessus à droite.*

Une porte simplement laissée entrouverte peut contribuer à l'instantanéité d'une saynète ou d'un diorama. Les accessoires (bâches, sacs, etc.) sont issus de la boîte à rabiot.

*Ci-contre.*

Le remplacement des roues du kit par celles en résine de la marque Hobby Fan s'effectue sans difficulté à cet endroit. Les carottes de moulage assez importantes obligeront cependant à regravé le dessin des pneumatiques.

reprises avec notre petit gadget préféré (cf. *SteelMasters 51*)

## A main levée

Les LAV utilisés en Afghanistan conservent leur camouflage de type *woodland*. Il existe différentes techniques tout à fait satisfaisantes pour réaliser une telle livrée à l'échelle 1/35. Pour notre part, nous avons opté pour une réalisation à main levée pour éviter d'avoir des bords trop francs. Il est toutefois indispensable de bien maîtriser son aérographe et de ne pas hésiter à prendre beaucoup de temps pour trouver la bonne dilution de la peinture. Les teintes Tamiya employées sont dans l'ordre d'application : du vert XF67,



*Ci-contre.*

Les principaux ajouts de pièces en photodécoupe Eduard sont visibles sur cette photo, ils concernent principalement les protections des phares, les grilles de la plage moteur et la protection du pot d'échappement, ce qui prouve que la maquette Revell constitue une base très saine.

du marron XF68 et enfin du noir XF1. Les marquages, quasi inexistant, n'ont pas été apposés car ils sont la plupart du temps masqués par l'impedimenta habituel des blindés américains. Une voile fine de vernis mat Humbrol

est vaporisé sur l'ensemble avant l'application d'un jus très dilué de noir de mars. La phase de broissage à sec est assez rapide pour éviter

de dénaturer le modèle du fait de la présence de noir dans le camouflage. La patine est complétée par une longue séance d'éraillage avec du gris noir et différents tons de marron (Prince August). Les diverses couleurs sont obtenues en déposant de petites pointes de peinture à l'huile qui sont ensuite tirées avec une brosse plate légèrement imbibée d'essence F. En prémisses au futur empoussiérage, le bas de caisse reçoit plusieurs voiles de chamois XF57. Le lot de bord est issu de diverses productions et il est traité de la même manière que le véhicule. Il ne sera bientôt plus nécessaire de remuer toutes ces boîtes pour trouver sacs, bâches et caisses à munitions puisque certaines marques nouvellement venues éditent de très belles pochettes de lots de bord particulièrement bien fournies et bon marché. La touche finale est donnée par l'ajout d'un drapeau à la mémoire des pompiers de New York.

## Recyclage taliban

Récemment édité par Verlinden, cette maquette à des allures de diorama « clé en main ». D'ailleurs, est-il possible de parler de maquette vu le nombre infime de pièces à assembler ? L'ensemble est constitué d'une grosse savonnette de résine et de quelques pièces (canon, trappes et Dshk) à la gravure et au moulage irréprochables, comme c'est bien souvent le cas avec ce fabricant. Petite cerise sur le gâteau, la marque ne nous fournit pas une, mais deux Dushka avec photodécoupe et





*Ci-dessus.*

Verlinden nous gratifie d'une jolie reproduction de la fameuse mitrailleuse soviétique DShK qui pourra, bien entendu, être réutilisée sur une maquette du fameux char soviétique « entier », d'autant que deux mitrailleuses sont généreusement fournies dans la boîte du bunker Verlinden.



*Ci-dessus à droite.*

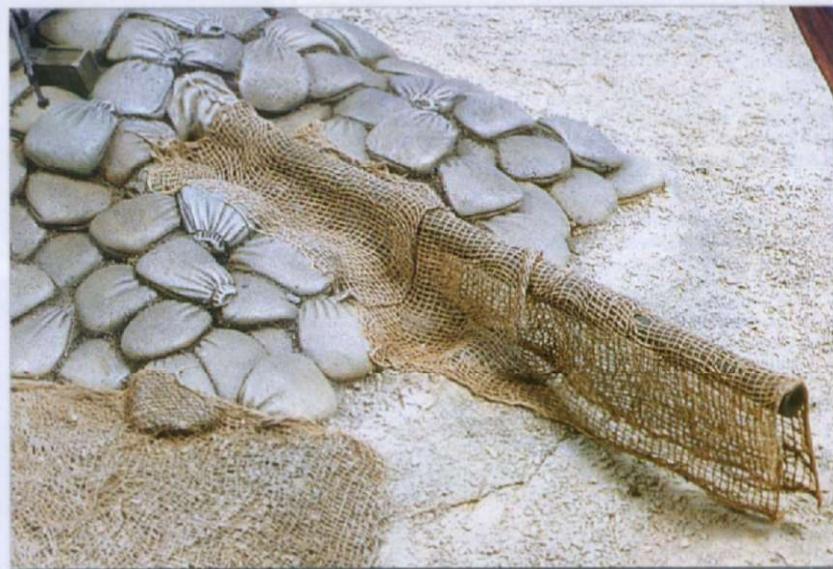
Finement gravées dans la masse, on retrouve des douilles vides ainsi qu'une caisse de munitions. La reproduction du char enterré est particulièrement réussie et ôte ainsi au maquettiste le regret de sacrifier une maquette entière du T-55.

*Ci-contre.*

Seule la longueur du tube trahissait vraiment la nature du blindé enfoui sous la masse de sacs de sable, aussi avons nous choisi de masquer le canon à l'aide d'un filet de camouflage en gaze de pharmacie.



*Ci-contre.*  
Elle lui va comme un gant... Nul besoin de se casser la tête pour trouver la figurine de chef de char, elle existe tout bonnement dans la gamme Verlinden et elle prend naturellement sa place dans la tourelle de notre LAV.



*Ci-dessous.*

Le LAV monté et peint. Le schéma du type woodland paraît quelque peu incongru dans l'environnement désertique de l'Afghanistan, mais il est vrai que ce type de blindé n'a pas grand chose à craindre (pour le moment) d'un éventuel retour offensif des Talibans.

## Tout en nuance

Les parties visibles du fauve (la trappe d'évacuation des douilles situées à l'arrière de la tourelle laisse penser que nous avons à faire à un T62) sont traitées avec un vert foncé XF61 appliqué sur une base de noir mat. La teinte est ensuite éclaircie de XF60 et vaporisée sur l'intérieur des panneaux. Les chenilles peintes, en noir, sont ensuite vieillies par des jus épais de terre d'ombre brûlée, puis elles sont légèrement brossées avec de l'acier graissé. Les sacs de sable reçoivent une couche de kaki appliquée au pinceau, puis nuancés grâce à des filtres de divers ton de verts afin d'éviter de donner un aspect trop monotone à notre fortin. Le tout étant protégé par une pulvérisation de vernis mat, on applique plusieurs jus, noir et terre d'ombre, qui sont suivis de brossage à sec dans la teinte de base éclaircie jusqu'au blanc.

Le canon, reflétant trop la lumière, est camouflé à l'aide d'un filet en gaze trempé dans un mélange de colle blanche et de kaki. La mitrailleuse est traitée séparément avec une teinte aluminium recouverte de peinture à l'huile noir pure essuyée avec un chiffon doux.

caisses à munitions supplémentaires, un excès de générosité qui méritait d'être souligné.

La difficulté ne réside donc pas dans l'assemblage, mais concerne plutôt l'épaisseur de résine sous le bunker (plus d'un centimètre). La mise en place sur la base du diorama nécessite le détournement au plus près du bunker qui est ensuite placé dans l'emplacement creusé dans le polystyrène extrudé. L'ensemble doit être néanmoins légèrement surélevé par rapport au terrain.



## Poussière afghane

La base est découpée dans une planche de polystyrène extrudé de 2 cm d'épaisseur. Le bunker est fixé en utilisant une colle forte du type « ni clou ni vis » qui n'attaque pas le polystyrène. L'encadrement est réalisé avec une moule teintée à la cire qui sera protégée avec du scotch pour faciliter la peinture du décor. Tous ces matériaux sont disponibles

*Ci-contre.*  
Un pur sang dans le désert. Le profil du LAV ne laisse aucun doute quant à son emploi opérationnel, il est évident que c'est un engin de reconnaissance rapide doté d'un bon « punch ».

*Ci-dessous.*  
La figurine du fantassin n'échappe pas à la règle de la cannibalisation : corps ICM, tête Verlinden et armement Dragon. Une manière comme une autre de « créer » sa propre figurine, à condition d'avoir une boîte à rabiot toujours bien approvisionnée.

## Panachage de camouflages

Pour les besoins de notre mise en scène, nous avons fait appel, une nouvelle fois, à la gamme Verlinden qui nous a fourni un commandant de char. Celui-ci est monté sans modification, et arbore une tenue type guerre du Golfe. Du fait de l'étroitesse de la trappe du conducteur, les possibilités en terme de figurines sont restreintes. Nous avons néanmoins trouvé notre bonheur dans le kit Tamiya de l'Abrams

(une fois de plus !) avec une figurine à la gravure correcte et à la posture attrayante. La tête est coupée, le col creusé à l'aide d'une fraise pour recevoir une tête Verlinden présentant une gravure plus fine. L'uniforme de cette figurine est cette fois-ci du type woodland. Pour compléter la scène, un Marine vient d'inspecter le bunker que notre équipage observe avec une curiosité précautionneuse. Cette figurine est produite par ICM et présente une gravure de l'uniforme (et des bottes de combat) étonnamment fine qui n'est pas sans rappeler la qualité actuelle des productions Dragon (pour ne pas les citer !). L'expression du visage laissant à désirer, la tête est remplacée par une pièce Verlinden tandis que l'équipement et l'armement sont issus d'une boîte dragon. Cette dernière figurine présente un panachage de camouflage dans son équipement. Les visages et les mains sont traités avec des huiles sur une base de couleur chamois et les tenues sont peintes avec des teintes Humbrol. Les ombrages et les éclaircies restent très discrets pour ne pas cacher le camouflage et sont réalisés avec des filtres.

*Ci-dessous.*  
Le diorama avant peinture. Malgré des dimensions relativement modestes (40 x 30 cm), il n'en reste pas moins impressionnant, la présence du bunker y est certainement pour quelque chose !

dans les magasins de bricolage et il ne vous en coûtera que quelques Euros pour obtenir une base soignée qui mettra en valeur vos réalisations. Le terrain est restitué en étalant de la pâte à modeler durcissant à l'air, sur laquelle on vaporise de la colle blanche diluée pour fixer le sable fin. On prend soin de lier le bord de la base en résine avec le reste du terrain pour obtenir un joint parfait et invisible.

Les traces du Lav et les empreintes des pas sont imprimées dans le sol encore frais. Une fois l'ensemble bien sec, on vaporise une première couche de Tan XF 60 qui sera suivie de plusieurs voiles de couleur chamois très dilués. Un jus de peinture à l'huile puis un brossage à sec viennent alors donner du relief à notre terrain très aride. On ajoute un filet de camouflage à proximité du bunker et quelques douilles de Dushka, obtenues en coupant du fil de cuivre sont fixées à la colle blanche. Le terrain est ensuite généralement

empoussiéré à la poudre de pastel terre de Siègne naturelle et gris souris. Les zones de passage sur le LAV sont traitées avec le même mélange, unifiant ainsi le véhicule et son environnement. □

*Ci-dessous.*  
Le diorama définitif. Nos Marines semblent plus intrigués que vraiment effrayés par leur trouvaille en plein désert. Les roues ont été bien imprimées dans le sol encore frais pour éviter tout effet de sustentation. La figurine du fantassin peut être placée à différents endroits en marquant, au préalable, les empreintes des pas de la même manière que les traces de roues dans le frais.





1/72

T-55 afghan et Mujahideen  
Micro Realistixx

## VARIATION SUR UN THEME

Nous avons eu le coup de coeur pour ce diorama prêt à l'emploi proposé par la marque Micro Realistixx qui représente un T-55 afghan en position fixe.

Texte diorama et maquette :  
Marc CERVERA  
et Alex WLODARCZYK  
Photos : Raymond GIULIANI

XF13 dans un premier temps, puis un second voile additionné de blanc permet d'éclaircir la teinte de base. Les parties sable et les sacs sont peints au pinceau avec des acryliques Prince August. Une fois la peinture sèche, on applique plusieurs brossages à sec qui mettront en valeur les reliefs.

Le Mujahideen étant un civil armé, sa tenue est un mélange de vêtement traditionnel et d'effets militaires. Ces vêtements offrent un éventail de couleurs assez large qu'il est facile de trouver dans la gamme Prince Auguste qui propose un grand choix de teintes.

On retrouve ainsi beaucoup de tissus dans les bleus, violets ou roses. Les couleurs sont généralement trop vives sorties du tube et je les ai, pour ma part, coupées avec un gris moyen afin d'obtenir des tons plus passés.

Généralement, on observe aussi différents motifs sur ces tissus, allant de simples bandes à des cadrillages plus longs à réaliser. Ils sont toujours très contrastés par rapport à la couleur de base du tissu. Nous avons utilisé comme référence une parution de chez Concord "The war in Afghanistan 1979-1989".

Ci-contre.  
Seule la tourelle est moulée à part, le châssis, les sacs de sable et le terrain constituent un ensemble monobloc.

Ci-dessous.  
Les figurines et les accessoires en métal blanc sont assez finement sculptés et bénéficient d'un moulage propre. Cerise sur le gâteau : le tapis de prière en papier à coller sur sa base en métal.

Le montage de ce modèle est d'une simplicité déconcertante. La dizaine de pièces qui constitue la base sont en résine et en métal blanc. Après un léger ébarbage, on peut commencer tout de suite l'assemblage. La tourelle sera fixée ultérieurement sur le châssis afin de faciliter sa mise en peinture. Le char est peint à l'aérographe avec de l'acrylique Tamiya vert





**1/72**

Ferdinand / Elephant  
 Esci  
 Sdkfz 7 Janvier  
 Hasegawa / Revell  
 Wagon Ssyms  
 Miniatur Models  
 Accessoires  
 Miniatur Models  
 Figurines  
 Esci, Alemany

*Ci-dessous.*  
 Attention aux doigts !  
 et « Achtung Stormoviks » !  
 Les figurines présentent des  
 attitudes qui semblent avoir  
 été créées pour les besoins  
 de cette seule mise en scène.

## RETOUR AU BERCAIL

Après l'échec de leur offensive d'été contre le saillant de Kursk, les groupes d'armées Centre et Sud se voient contraints, pendant l'automne 1943, de refluer vers l'ouest, en retardant le plus longtemps possible l'avance des troupes soviétiques en terre ukrainienne.

**Texte et maquette : Cyril ARNALD**  
**Photos : Raymond GIULIANI**

C'est dans cette perspective que se trouve mobilisé le schwere Panzerjäger Abteilung 653, qui s'est vu affecter les 50 Ferdinand rescapés des combats de l'été (sur 90 exemplaires livrés). Si une grande partie de l'effectif est immobilisée pour de sérieux travaux de maintenance, les engins opérationnels vont contribuer, avec un certain succès, à la défense des têtes de pont de Saporoshye et Nikopol, sur la rive est du Dniepr, causant de lourdes pertes aux attaquants jusqu'à l'arrivée de l'hiver.

À la fin de l'année, le bataillon reçoit enfin l'ordre de rentrer au pays où les Ferdinand vont bénéficier, en Autriche, d'une remise en état indispensable ainsi que



*Ci-contre.*

Le « bunker sur chenilles » paraît encore plus monstrueux dans sa phase ascensionnelle de la rampe, un exercice de précision au vu du peu d'espace restant entre les chenilles et le bord de la rampe.

d'améliorations techniques fondées sur l'expérience des mois écoulés. C'est sous le nouveau nom d'Elefant qu'ils connaîtront une seconde carrière en 1944, tant sur le front de l'Est qu'en Italie.

## Réaliser un vrai Ferdinand

Le vieux kit Eschi, réédité encore récemment par AMT-ERTL, de l'Elefant reste à ce jour la seule base de travail possible au 1/72. Il comporte malheureusement quelques défauts de conception, auxquels un ensemble d'amélioration en résine, produit par Jadar Models dans sa gamme Armo (cf. *SteelMasters* n°48 p.73), permet de remédier désormais.

La première étape du montage consiste donc à mettre en place les quatre pièces fournies, préalablement dégraissées et ébarbées, au moyen de colle cyanoacrylate, sur les pièces en plastique qu'elles complètent. Le châssis ainsi modifié reçoit ensuite le train de roulement, qu'il vaut mieux avoir coloré et sali à l'avance, de même que l'intérieur des garde-boue. Le bandage des galets, qui était caoutchouté, doit être peint à ce stade en gris très foncé. L'inconvénient des chenilles en plastique souple étant de mal s'enrouler autour des dents du barbotin, il convient d'extraire, sans anesthésie mais avec précaution quand même, celles qui vont se trouver en contact, puis de bien coller le tout, notamment sur le dessus des galets de roulement, grâce à des petites pinces à dessin.

La deuxième étape conduit à remonter en arrière dans la voie presque darwinienne de l'évolution. L'Elefant se caractérisait en effet par l'adjonction d'une mitrailleuse frontale, qu'il suffit de laisser de côté et de remplacer par quelques boulons sur la plaque frontale, mais aussi d'un tourelleau circulaire pour le chef de char, qu'il faut graser à petits coups de cutter et de lime. En s'appuyant si possible sur un plan à l'échelle, on confectionne à la place, en carte plastique, les deux volets de la trappe spécifique au Ferdinand, avec leurs charnières en relief et une poignée en fil de cuivre. Il importe également de déplacer les supports de phare et de les amincir pour plus de réalisme. De plus, le coffre arrière, qui était particulier, doit être entièrement refait, à la différence du bouclier du canon qu'il suffit de simplifier légèrement. Le cric, quant à lui, se trouvait initialement sur la plage avant.

Quelques détails, communs aux deux versions mais absents du kit Eschi, sont ensuite ajoutés en les taillant dans de la carte plastique de différentes épaisseurs. Il en va ainsi de l'épiscopes sur le dessus de la trappe du pilote, mais aussi des crochets de levage aux quatre coins de la casemate et des systèmes de fixation de cette dernière à la hauteur des grilles d'aération du moteur. Le trépied formant la chaise de route a également besoin d'être affiné et modifié. Il est à noter que le coffre à outils, normalement placé à l'avant du flanc droit de la caisse des Ferdinand, faisait défaut sur notre engin, de quoi alimenter la boîte à surplus. De même, il n'est pas nécessaire de coller les éléments internes qui deviennent invisibles au fil du montage. On termine en ajoutant une antenne en plastique étiré, un câble de remorquage et une housse en feuille d'aluminium autour du frein de bouche du canon.

## Une peinture hivernale

La décoration choisie, après examen attentif des photos d'époque, se caractérisait par une peinture assez défraîchie laissant réapparaître le camouflage estival manifestement appliqué dans la perspective de la bataille de Kursk. La maquette est



*Ci-dessus.*

Il est recommandé d'arraser les dents de barbotin pour permettre l'enroulement des chenilles et reproduire ainsi leur fléchissement caractéristique sur ce blindé.

*Ci-contre.*

Le badigeon de blanc appliqué à la hâte, laisse apparaître les larges bandes vertes du camouflage estival.

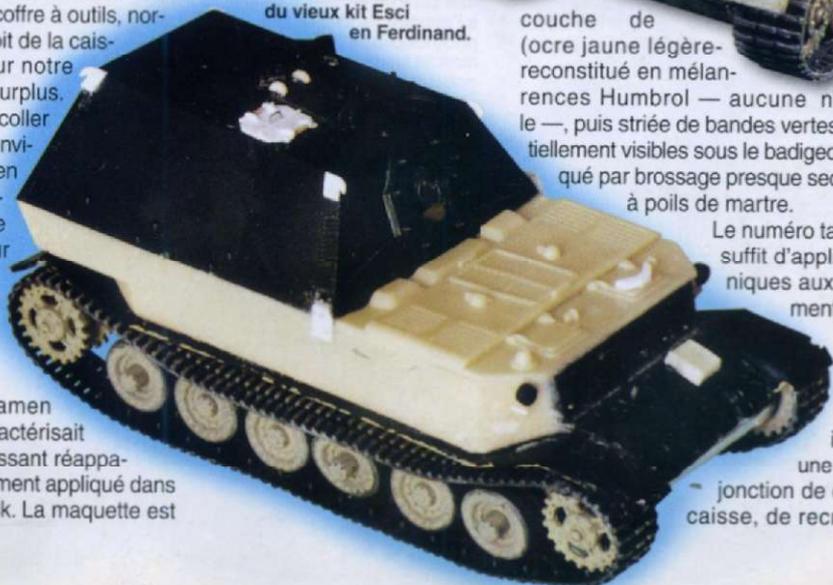


*Ci-dessous.*

Les pièces en résine de la conversion proposée par Jadar Models permettent de transformer l'Elefant du vieux kit Eschi en Ferdinand.

d'abord revêtu d'une couche de dunkel Gelb (ocre jaune légèrement verdâtre) reconstitué en mélangeant diverses références Humbrol — aucune n'étant idéale à elle seule —, puis striée de bandes vertes qui devront rester partiellement visibles sous le badigeon blanc lui-même appliqué par brosse presque sec avec un vieux pinceau à poils de martre.

Le numéro tactique ayant disparu, il suffit d'appliquer trois croix balkaniques aux emplacements réglementaires. Un dernier coup de pinceau vise à compenser la légère insuffisance de largeur de la casemate : il s'agit, en peignant une ligne marron foncé à la jonction de cette dernière avec la caisse, de recréer, en trompe l'œil,





*Ci-dessus.*  
Hormis les personnages travaillant à la mise en œuvre de la rampe d'accès, toutes les autres figurines du diorama scrutent anxieusement les cieux.

l'ombre visible sur les photos de l'engin. La même teinte, diluée dans un jus d'essence à briquet, permet de donner plus de profondeur aux grilles de ventilation du moteur et de mettre en relief les divers boulons, trappes et détails gravés dans le plastique. Quelques traces de rouille évoquent finalement l'état de fatigue prononcé qui affectait ces pachydermes après six mois de combats dans les conditions extrêmes du front de l'Est.

## Le SdKfz 7 de Flak

C'est la diffusion de la photodécoupe qui vient ici donner une nouvelle jeunesse à une maquette Hasegawa des années soixante-dix, reprise récemment par Revell, mais, en elle-même, quelque peu dépassée. La pochette originaire de Pologne offre la possibilité non seulement de surdétailler le kit en plastique, mais surtout d'en corriger le principal défaut, à savoir le manque de longueur à l'arrière. Pour cela, une nouvelle plate-forme est fournie, qu'il suffit de plier et de coller.

Une notice de montage bien conçue décrit les diverses étapes du montage. On gardera cependant pour la fin la mise en place des splendides ridelles grillagées, à coller au choix en position de tir ou de transport. Le seul reproche concerne les outils à accrocher sur les côtés extérieurs, qui pâtissent de leur platitude. Cela est cependant peu visible si les ridelles sont abaissées.

Le bouclier du canon proposé étant du modèle étroit, peu répandu, j'ai préféré en confectionner un autre, plus enveloppant, découpé dans une carte plastique en m'inspirant de diverses photos. Les canons de 20 mm en plastique sont avantageusement remplacés par des tubes en laiton, beaucoup plus fins, disponibles chez Al. By.



*Ci-dessus.*  
Les autres modifications apportées par le maquetiste sont réalisées en carte plastique (clairement visibles en blanc sur la photo).

*Ci-dessus.*  
Le SdKfz 7 est une vieille maquette Hasegawa qui subit une cure de jouvence grâce à l'appoint de la photodécoupe (ridelles, marchepieds, tiges de gabarit) et le remplacement des canons de la pièce de Flak par des tubes en laiton.

Il peut également s'avérer préférable, compte tenu de leur épaisseur et de leur manque de réalisme, de substituer aux chenilles Hasegawa leurs homologues du Sdkfz 7 Airfix peu onéreux, qui sont, bien que très légèrement

sous-dimensionnées pour un kit au 1/72, beaucoup plus convaincantes.

La peinture obéit aux mêmes principes que celle du Ferdinand : une couche générale de jaune foncé, recouverte par un camouflage hivernal moins usé car appliqué plus récemment. Un jus de terre d'ombre plus ou moins dilué accentue la profondeur des grilles et fentes d'aération du moteur et salit légèrement la plate-forme de tir.

On termine en fabriquant soi-même les tiges de repère de gabarit à coller sur les garde-boue avant ainsi que le petit rétroviseur.

## Le wagon porte chars Ssyms

Chargée de transporter d'un front à l'autre des véhicules d'un tonnage croissant, la Reichsbahn fut conduite à mettre en service des wagons de plus en plus performants. Le modèle présenté ici était, grâce à ses six essieux, destiné aux blindés les plus lourds : Tiger et Ferdinand. Le moulage en résine est de bonne qualité, de même que le plan de montage. On veillera cependant à bien adapter l'écartement



*Ci-contre.*  
 Les chenilles de la maquette Hasegawa au 1/72 sont  
 avantageusement remplacées par celles du vénérable kit  
 Airfix au 1/76, beaucoup mieux reproduites même si elles  
 sont légèrement sous dimensionnées en largeur.

des roues à la largeur de la voie ferrée, dont une section  
 de la longueur du wagon est fournie dans la boîte. L'en-  
 semble est à peindre en noir à l'exception de la plate-for-  
 me de couleur bois. Un brossage en gris permet ensuite  
 de mettre en valeur les détails et les lignes en  
 relief, tandis que les parties des roues en contact  
 avec les rails sont à brosser avec une teinte  
 métallique.

La seule lacune du kit réside dans l'absen-  
 ce de décalcomanies, qui seraient pourtant  
 très utiles pour reproduire les  
 nombreuses inscriptions de ser-  
 vice qui parsemaient littéralement  
 les flancs. Il reste à espérer que  
 cette absence sera bientôt  
 comblée par les producteurs  
 spécialisés.

## Le diorama

La disponibilité simultanée,  
 sous forme de pochettes d'accès-  
 soires, de portions de voies supplémentaires  
 et d'une magnifique rampe d'accès, m'a donné l'idée de  
 cette mise en scène qui pourrait aussi s'intituler « en atten-  
 dant la locomotive » ou « Achtung Stormoviks » : ce type  
 de chargement constituait en effet une cible potentielle  
 idéale pour les avions d'attaque au sol en maraude, d'où  
 la nécessité d'une protection antiaérienne rapprochée.  
 Le bataillon 653 était justement équipé de quelques Flak-  
 vierling montés sur SdKfz 7.

Les deux morceaux de chemin de fer voient d'abord  
 leurs extrémités rognées avec une scie de manière à  
 s'emboîter l'un dans l'autre et à correspondre aux limites  
 du terrain. Puis ils sont collés sur une bande de carton  
 elle-même fixée avec de la colle à bois sur le morceau  
 de contreplaqué qui sert de socle.

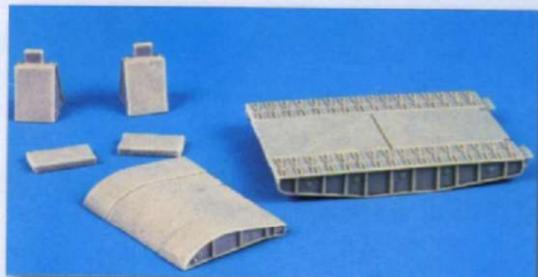
Le décor est alors recouvert d'une mince couche d'en-  
 duit universel qui a le mérite d'être prêt à l'emploi et de  
 sécher en vingt-quatre heures. Il suffit ensuite d'appliquer  
 une couche de couleur terre foncée, puis un brossage



*Ci-contre.*  
 Le wagon  
 porte chars  
 Ssyps et sa  
 portion de  
 voie de chemin de fer sont  
 finement reproduits en résine  
 par Miniatur Models.  
 Les nombreux marquages de  
 servitude sont absents, hélas,  
 du kit. (Ndlr : on peut facilement  
 se fournir ces marquages dans  
 les magasins spécialisés dans  
 le modélisme ferroviaire).

*Ci-contre.*  
 La rampe d'accès et ses divers  
 éléments s'adaptent  
 parfaitement à la plate-forme.  
 Elle bénéficie comme le wagon  
 et la portion de voie d'une  
 gravure exemplaire.

*Ci-dessous.*  
 La simple association  
 du Ferdinand et du wagon  
 Ssyps constitue déjà un  
 diorama à part entière.



plus clair. La voie ferrée reçoit au  
 contraire un jus plus foncé, alors  
 que les rails sont recouverts de Gun  
 Metal Humbrol puis brossés avec la mine  
 d'un crayon. Le terrain est finalement saupou-  
 dré de féculé de pomme de terre pour évo-  
 quer les premières neiges de l'hiver.

Les personnages sont  
 d'origine diverse, en  
 plastique dur (Esci)  
 et white metal (Ale-  
 many). Ils sont peints  
 comme les maquettes avec  
 des teintes Humbrol puis avec  
 un petit jus de terre d'ombre à  
 l'huile sur les visages et les  
 mains. Leurs attitudes ont été  
 choisies pour correspondre avec  
 l'atmosphère du diorama, mélange  
 de satisfaction du travail accompli, de  
 soulagement d'être encore en vie et d'ex-  
 pectative anxieuse : et si l'Armée Rouge arri-  
 vait plus vite que la locomotive ? □





*Ci-dessus.*  
Un SdKfz 222 de la 5<sup>e</sup> division légère est suivi par un SdKfz 221 dans l'immensité du désert nord-africain, pendant l'hiver 1941-1942. Sur la tourelle, la couleur gris panzer transparait sous la couche de jaune sable appliquée sur les engins de l'Afrika Korps. Le toit grillagé est du modèle plus bas. (Tank Museum)

*Ci-dessous.*  
Ce SdKfz 222 capturé et évalué par les Britanniques est de modèle tardif, comme en témoigne l'absence de blindage de moyeu de roues. Les phares sont également absents et la sirène est placée à un endroit inhabituel (elle est normalement fixée sur la base du phare gauche). (Tank Museum)

## LES AUTOMITRAILLEUSES SDKFZ 222 ET 223

Les images d'archives de la Blitzkrieg ont popularisé les unités de reconnaissance de l'armée allemande, menant l'offensive à bord de leurs motos side-cars et de leurs automitrailleuses à quatre et huit roues.

Par Ludovic FORTIN

Dans la toute nouvelle Wehrmacht, les SdKfz 13 et 14 sont les premières automitrailleuses à quatre roues dignes de ce nom. Mais leur utilisation régulière au milieu des années trente montre leurs limites : si elles sont bien adaptées pour l'entraînement, elles se révèlent trop fragiles et peu fiables pour les conditions de combat. Un nouveau véhicule du même type doit donc être conçu, et par le souci omniprésent de rationaliser la production industrielle, il utilisera le châssis « standard 1 (801) pour véhicule lourd blindé à moteur » déjà existant, avec le moteur situé à l'arrière. Les premiers engins sur ce châssis sont prêts en 1936, ils reçoivent le code Sonderkraftfahrzeug (SdKfz) 221, et sont construits à partir de 1937. Ils se distinguent notamment des modèles suivants par la présence d'un seul bloc de visibilité à l'avant, et par une plage moteur rectangulaire (pour plus de précisions sur ce véhicule, voir *SteelMasters* 39).

### Une lignée prometteuse

Le SdKfz 221 se révélant un peu sous motorisé et n'étant armé que d'une mitrailleuse MG 34 de 7,92 mm, un châssis Horch/Auto-Union légèrement amélioré « standard modèle 1 pour voitures de passagers », équipé d'un moteur plus puissant (90 CV au lieu de 81 CV), sert de base à partir de 1936 à une automitrailleuse dotée d'une tourelle abritant un canon de 2 cm et une mitrailleuse, le SdKfz 222. Dans le même temps est développée une version radio équipée d'une antenne cadre, le SdKfz 223.

Tous ces véhicules disposent de quatre motrices et directrices et d'un blindage léger (de 8 à 14,5 mm) ; ils sont principalement construits par Weserhütte AG, MNH





*Ci-contre.*  
Le SdKfz 221 montré ici se distingue notamment de ses successeurs par son bloc de vision unique, ainsi que par l'angle des garde-boue exactement dans le prolongement du blindage avant. La petite tourelle est similaire à celle du SdKfz 223.  
(Tank Museum)

*Ci-dessous.*  
Sur ce SdKfz 222 détruit de début de production les plaques d'immatriculation sont rectangulaires sans angles coupés, et la grille d'aération arrière n'est pas encore protégée par le blindage plus tardif. La grande croix est typique de la campagne de Belgique et de France, mais apparaît encore en Russie.  
(Tank Museum)

*En bas de page.*  
Le SdKfz 221 capturé illustre également la variante de toit plus haut. Le canon, ici dépourvu de son tube, est fixé sur affût suspendu, ce qui explique l'élévation importante. Le grand coffre latéral absent a peut-être été perdu au combat.  
(Tank Museum)

et Büssing-Nag. Le SdKfz 222 abrite trois hommes d'équipage : un pilote, un tireur, et le commandant qui sert aussi de pourvoyeur. Il pèse 4, 8 tonnes et mesure 4,80 m de long, 1,95 m de large et 2 m de haut. Le canon de 2 cm KwK 30/38, approvisionné à 180 coups, est installé dans une tourelle basse et ouverte à dix pans, un toit surélevé grillagé et en deux parties est censé protéger l'habitacle des jets de grenades. Une mitrailleuse MG 34 puis parfois MG 42 coaxiale, approvisionnée à 1050 coups, complète l'armement offensif. Le premier affût du canon, reconnaissable à la position basse du tube de 2 cm dépassant de la tourelle, est bientôt échangé contre un affût suspendu (2 cm Hangelafette 38) qui permet le tir antiaérien, grâce à une élévation de  $-7^{\circ}$  à  $+80^{\circ}$ . Par un système de rotation manuelle, la tourelle pivote solidaiement avec l'affût, qui repose sur le sol du blindé. A l'époque de sa conception, le SdKfz 222 dispose donc d'un armement aussi puissant que celui d'une bonne partie des chars alors les plus nombreux, les Panzer I et II. Il sera produit jusqu'à la fin de 1943 pour un total de 989 exemplaires.

Le SdKfz 223 est une version radio destinée à la reconnaissance : la tourelle à neuf pans est plus petite et similaire à celle du SdKfz 221, elle est seulement armée d'une MG 34 approvisionnée à 1050 coups et protégée par un simple toit grillagé. Une grande antenne cadre rabattable autour de la superstructure révèle la présence d'une puissante radio FuG 19 SE 30, plus tard remplacée par un poste FuG 12 avec Fu.Spr. « f ». Le SdKfz 223, lui aussi servi par trois hommes d'équipage, est plus bas que son prédécesseur (1,75 m) mais uniquement lorsque l'antenne est rabattue. Il est un peu plus léger (4,4 tonnes) mais atteint la même vitesse maximale de 80 à 85 km/h que le SdKfz 222, pour le rayon d'action identique de 320 km. Le SdKfz 223 restera longtemps en production, sans doute jusqu'en janvier 1944, pour un total de 550 engins.

## Modifications et améliorations

L'évolution de la gamme de SdKfz 222/223 au cours de la guerre est commune aux deux types d'engins, mais assez disparate : en effet, certains éléments désignés par quelques auteurs comme des modifications apportées au fil du temps apparaissent plutôt comme des variantes dues aux trois principaux constructeurs et aux multiples sous-traitants. Ainsi, le toit grillagé plus haut et parfois simplifié n'est sans doute pas typique des véhicules de fin de pro-



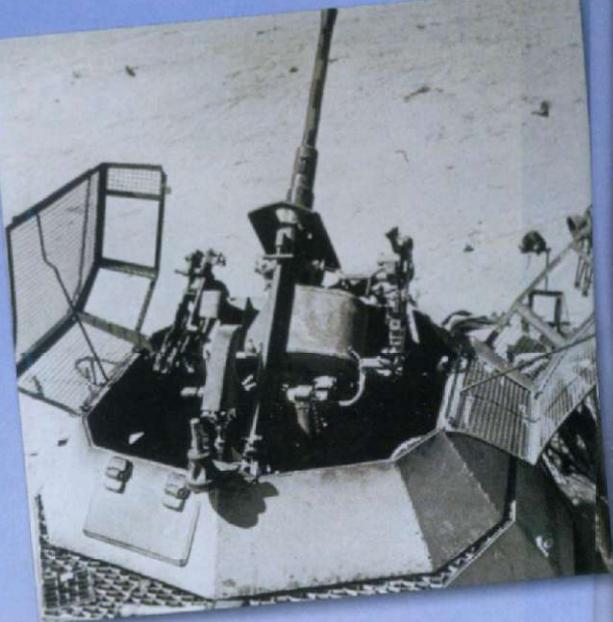


*Ci-dessus*

La tourelle du SdKfz 222 apparaît bien exiguë, et encore la MG 34 n'est-elle pas installée. Le toit grillagé est ouvert à l'arrière, ce qui n'arrange pas une protection déjà très discutable... L'intérieur de la tourelle apparaît très clair. Était-il blanc, comme sur la plupart des engins ouverts, au moins au début de la guerre ? (Tank Museum)

*Ci-contre.*

La tourelle du SdKfz 222 en détail, avec au milieu le récupérateur de douille, à gauche le berceau de fixation de la MG 34 et à droite le système de visée. L'antenne ici fixée au milieu de l'arrière de la tourelle peut également être vue sur le pan immédiatement à droite. (Tank Museum)



duction, puisqu'il est déjà visible sur des photographies prises dans les Balkans en 1941. De même, les flèches de direction simples sur les ailes, ou bien sur les côtés de la superstructure et alors protégées par des arceaux métalliques qui servent aussi de poignées, figurent sur des véhicules d'époques différentes. C'est également le cas pour les légères différences observées sur les plaques d'immatriculation à l'arrière. Il est vrai que la pratique consistant à moderniser les modèles anciens en leur ajoutant des éléments nouveaux, comme cela s'est produit officiellement pour l'affût suspendu du canon, ne facilite guère l'identification exacte...

Il existe en revanche des améliorations et simplifications qui interviennent à l'évidence en cours de production. Les premiers engins de la série ont deux tapes de vision identiques à l'avant, qui seront remplacées par des blocs de vision dissymétriques. Dès 1940, la grille d'aération arrière est protégée par un blindage qui abrite également un filtre à air. Les protections de moyeux de roues commencent à disparaître à la fin 1941, et enfin le blindage du nez est porté à 30 mm, sans doute en 1942. D'autres variations concernent la présence de différents types de coffres de rangements et de râteliers pour jerrycans, elles semblent souvent plutôt dues à l'intervention des ateliers divisionnaires qu'à une fabrication en usine.

## La dotation et l'emploi

Lors de la création des premières Panzerdivisionen, la série des SdKfz 221/222/223 (Leichter Panzerspahwagen) figure en bonne place dans le bataillon blindé de reconnaissance, le Panzer-Aufklarungs- Abteilung, où elle dote les Panzer-Spahwagen-Schwadron (elle équipe également les divisions motorisées puis les Panzer-Grenadier-Divisionen). Ainsi, la Panzerdivision doit disposer dans son unité de reconnaissance, selon l'organigramme d'août 1935 qui servira de base à la formation des futures divisions blindées, de 54 véhicules blindés à roues (y compris les engins à six et huit roues).

Les réorganisations de 1939-1940 et de 1940-1941 changent peu cette dotation, l'accent étant alors mis sur les chars. Mais c'est l'épreuve du combat qui va remettre en cause la suprématie des automitrailleuses à quatre

*Au centre.*

Gros plan sur les blocs de vision dissymétriques à l'avant, et sur la tape latérale gauche. Sont bien visibles également les fixations de la pelle. La hauteur du tube du canon par rapport à la tourelle indique une fois encore un affût suspendu. (Tank Museum)

*Ci-contre.*

Le désert d'Afrique du Nord fut le dernier champ de bataille où les automitrailleuses furent vraiment utiles. Les quatre roues directrices sont bien en évidence sur ce SdKfz 222 capturé, ainsi que le blindage arrière qui abritait un filtre à air, et dont la trappe du bas était amovible. (Tank Museum)



*Ci-contre.*  
Un SdKfz 222 de début de production a été détruit lors de la campagne de France en 1940 : les deux tapes de vision sont symétriques, et les blindages de moyeux de roues sont présents. Egalement évidente est la faiblesse du blindage avant de 10 mm seulement (DR)



*Ci-contre.*  
Belle vue d'un SdKfz 223 de début de production, reconnaissable à son antenne cadre et à sa petite tourelle armée d'une MG 34 (ici, peut-être une MG 13). Un deuxième coffre de rangement prendra plus tard place entre le premier et le garde-boue arrière.  
(Tank Museum)

roues : si elles donnent totale satisfaction lors des reconnaissances « agressives » de la Blitzkrieg pour conquérir la Pologne puis l'Europe de l'Ouest, ainsi que dans les Balkans, et dans le désert d'Afrique du Nord jusqu'en 1943, l'invasion de l'Union Soviétique à l'été 1941 et surtout le terrible hiver qui va suivre vont révéler la faiblesse de ces engins. La boue de l'automne puis la neige épaisse démontrent les piètres qualités automotrices des automitrailleuses à quatre roues, hors des routes et de la saison sèche. Constatant les nombreuses pertes dues à ces facteurs, l'armée préfère privilégier dès 1942 les automitrailleuses à huit roues, plus puissantes et plus à l'aise en tout terrain, mais surtout les semi-chenillés SdKfz 250, et SdKfz 251 dans une moindre mesure. Les semi-chenillés vont alors remplir toutes les missions dévolues aux véhicules à roues, et recevoir progressivement le même équipement (radio puissante, tourelle avec canon de 2 cm), tout en offrant plus d'espace pour l'équipage et en étant plus adaptables. D'autre part, sur le front Ouest, les SdKfz 222/223 vont être confrontés dès les batailles d'Italie à des véhicules plus puissants et mieux armés, comme les Daimler et Humber britanniques ou la M8 américaine, dont les canons de 2 pounder ou de 37 mm sont redoutables pour les faibles blindages allemands. Enfin, la disparition des automitrailleuses à roues en général correspond également à l'usage de plus en plus répandu de chars légers de reconnaissance, notamment au sein des armées alliées, une piste également suivie par les Allemands mais avec beaucoup moins de persévérance et de succès.

La production des SdKfz 222/223, surnommés « Horch Wagen » par la troupe, est alors considérablement réduite, ainsi que leur utilisation, comme en témoignent les organigrammes des nouvelles divisions blindées : la

*Ci-contre.*  
Outre les pertes importantes subies en Russie, de nombreuses automitrailleuses à quatre roues furent abandonnées en Tunisie lors de la reddition des troupes allemandes en mai 1943. Ce SdKfz 223 est examiné par des officiers américains; derrière se trouve un SdKfz 232 à huit roues. (Tank Museum)





*Ci-dessus.*  
Le simple toit grillagé ne couvre que partiellement la tourelle du SdKfz 223. Cet engin semble disposer sur le côté droit de sa tourelle d'un lance fumigène, un bricolage local ?  
(Tank Museum)



*Ci-dessus.*  
La grande antenne cadre est rabattable, ce qui permet d'abaisser la hauteur totale du SdKfz 223 et de le rendre moins reconnaissable. Ce véhicule très abîmé n'a plus ni plaques minéralogiques, ni feu arrière, ni outils. Les trappes moteur ouvertes sont là aussi de très faible épaisseur.  
(Tank Museum)

Panzerdivision 1943 ne dispose déjà plus que de 44 automitrailleuses à roues (y compris à huit roues), et ce chiffre tombe à 16 engins seulement pour la Panzerdivision et la Panzer-Grenadier-Division 44. Ayant presque disparu des unités à la fin de 1943, les SdKfz 222/223 sont pourtant encore utilisés sporadiquement jusqu'à la fin de la guerre. La 12.SS Panzerdivision Hitlerjugend en perçoit ainsi quelques exemplaires lors de sa formation à l'automne 1943, et des photographies plus ou moins connues montrent un SdKfz 222 de la Heer lors de la retraite de Normandie, et même un autre en Allemagne en 1945.

## SdKfz 260 et 261 Kleiner Panzerfunkwagen

Si le SdKfz 223 est un engin radio destiné à la reconnaissance, il a également existé des variantes certes plus rares, mais significatives, puisque fabriquées à 493 exemplaires au total jusqu'en 1943 : des véhicules radio utilisés dans ce rôle uniquement. Pour assurer l'emploi grandissant des liaisons radio, l'armée allemande a besoin à partir de 1940 de véhicules blindés légers pour l'export de postes radios puissants. Le châssis du SdKfz 221 semble tout indiqué, et c'est sur cette base qu'est conçu le SdKfz 60, équipé de postes FuG 7 (compatible avec les radios de la Luftwaffe), et FuG Spr.Ger. « a ». Il se distingue par l'utilisation d'une antenne fouet du SdKfz 261 : ce dernier est équipé de postes FuG 12 et FuG Spr.Ger. « a » et d'une antenne cadre. Les deux engins sont dépourvus de tourelle et d'armement, seul un dôme articulé grillagé au dessus de l'ouverture de l'habitacle les distingue d'un SdKfz 221, car ils conservent une tôle de vision unique à l'avant et la plage moteur rectangulaire. Les choses se compliquent en cours de production : en effet, le châssis du SdKfz étant abandonné, c'est celui du SdKfz 223 qui est utilisé, mais la tourelle est a priori toujours retirée. En revanche, certains engins tardifs reçoivent pour armement défensif une MG 34, et l'antenne cadre est souvent remplacée par une antenne fouet. Les SdKfz 260 et 261 seront utilisés pour les communications interarmes, les liaisons entre services différents, et au sein des unités de renseignement. □

### Bibliographie

- Nuts & Bolts n° 4, SdKfz 222 & 223 - Heiner F. Duske, Tony Greenland, Frank Schulz.
- German Light Reconnaissance Vehicles - Horst Scheibert - Schiffer Military History.
- Die gepanzerte Radfahrzeuge des deutschen Heeres 1905-1945 - Walter J. Spielberger - Motorbuch Verlag
- Samochody panczerne (4x4) - Janusz Ledwoch - Wydawnictwo Militaria
- A Photo History of Armoured Cars in Two World Wars - George Forty - Blandford Press
- German Armoured Cars and Reconnaissance Half-Tracks 1939-1945 - Brian Parrett, Bruce Culver - Osprey Vanguard n° 25.

*Au centre.*  
Un SdKfz 261 sur châssis de 221 sur le front russe : La lampe Notek sur l'aile remplace les phares absents. Le petit dôme grillagé est recouvert par une bâche : hormis les grenades (et encore...) ; il laissait tout passer, même la neige ! (Tank Museum)

*Ci-contre.*  
Ce SdKfz 260 tardif sur châssis de 222/223 est naturellement dépourvu d'antenne cadre, mais dispose de deux petits coffres inhabituels devant le dôme grillagé. Bizarrement, ce véhicule possède à la fois ses deux gros phares et une lampe Notek, avec une protection métallique caractéristique. (DR)



# AU FOND DU BOIS



**1/35**

Panther Ausf. A Early  
Dragon  
Figurines  
Warriors  
Photodécoupe  
Trakz  
Accessoires  
Cavalier, Dragon,  
Campbell Model, Heki

Les rumeurs insistantes qui couraient depuis plus d'un an sur l'arrivée d'un Panther type A chez Dragon, ont enfin été concrétisées par la commercialisation du fameux char allemand, que les maquettistes peuvent désormais se procurer chez les revendeurs spécialisés.

À l'ouverture de la boîte, dont la superbe illustration montre un Panther en action en Italie en 1944, même les habitués de la marque auront de quoi être surpris.

Plus de dix grappes, d'un plastique gris pâle, raviront les accrocs du montage et tout laisse présager que Dragon prépare déjà d'autres versions du célèbre char allemand

**Par Frédéric Astier**

*Ci-dessus.*

La venue d'un modèle très attendu est toujours source d'une certaine appréhension, mais le Panther A de Dragon dissiper ce sentiment dès l'ouverture de la boîte, tant la maquette est réussie.

*Ci-contre.*

Cette vue reflète bien l'efficacité du camouflage. Le Panther n'est pas le genre de rencontre que l'on désire faire au détour d'un sentier forestier!



à partir de cette base (Panther Ausf D, A tardif ou Bergepanther). Cet article n'aura pas pour objet de vérifier si les dimensions ont été respectées au centième de millimètre près, mais de présenter ce nouveau kit attendu comme le messie par tous les passionnés et dont le niveau de détails et la finesse de gravure sont exceptionnels.

*Ci-dessous.* Hérissé d'antennes, le char présente une apparence particulière qui le distingue du modèle de la boîte. C'est ce type de conversion très simple qui peut vous permettre d'ajouter une touche d'originalité et de personnaliser votre maquette.

ension, malheureusement moulés sur le bas de caisse, ôtant ainsi toute possibilité de mettre le char en scène sur un sol accidenté. Cependant, cela facilitera et rendra plus rapide le montage de cette partie de la maquette.

Sur la plage moteur on retrouve toutes les ouvertures pour la ventilation avec, notamment, avec les puits circulaires dont Dragon nous propose les deux versions (avec le dessin en diagonale ou droit). Les plus pointilleux auront remarqué que les grilles les plus à l'arrière présentent un dessin inversé, mais il semble que quelques modèles aient pu présenter cette particularité. La tourelle est également très bien réalisée avec des détails bien rapportés, comme le ventilateur et sa protection blindée. Le plastique du bouclier et du tourelleau manque un peu de grain mais l'aspect brut de fonderie sera facilement restitué en recouvrant ces pièces de colle liquide que l'on tapotera au pinceau. Le reste des nombreuses

## Premier examen

Un premier coup d'œil rapide confirme l'exaltation que l'on ressent à réaliser cet achat. La caisse supérieure est magnifiquement restituée, notamment au niveau de l'assemblage des plaques de blindage latérales et de leurs découpes complexes; les lignes de soudures sont reproduites en creux et le glacis frontal est proposé sous forme d'un panneau séparé à positionner sur la partie avant, moulée en retrait (permettant ainsi une déclinaison d'autres versions). Comme il s'agit d'un modèle de début de production, on retrouve, comme sur le type D, un volet blindé pour la mitrailleuse de caisse. La seule critique concerne les bras de sus-

petites pièces est magnifiquement moulé et l'inventaire en serait vraiment trop long. Signalons seulement les trappes de caisses moulées sur leurs deux faces, les galets dont l'anneau double de la jante est superbement rendu et les chenilles posées en patins séparés.

## Facilité de montage

Le montage de cette maquette au standard élevé suit les indications très claires d'une notice présentée sous forme de photographies et n'apporte aucun commentai-





*Ci-dessus.*  
Pour reproduire facilement la boue séchée sur les flancs du bas de caisse, il vous suffira d'un peu de bicarbonate de soude acheté en pharmacie et de colle liquide.



*Ci-dessus, au centre.*

On étale par petites touches la colle liquide sur la partie à traiter.



*Ci-dessus, à droite.*

On saupoudre un peu de bicarbonate qui va être fixé par la colle. On répète l'opération sur tout le flanc du bas de caisse.

type A sans exception. Comme on ne peut couper à ce périlleux exercice, il existe heureusement plusieurs moyens pour reproduire le Zimmerit. Diverses marques proposent ce type de revêtement sous forme de photo-découpe, de feuille de papier ou, comme ici chez Cavalier, de film de résine ultra fin.

Cette marque propose presque tous les types de Zimmerit sous forme de planches ou

*Ci-contre.*  
Le modèle entièrement terminé semble présenter des formes et des dimensions exactes. Le camouflage du canon est différent de celui du reste du char, il m'a été inspiré par un profil couleur publié sur ce char.

re particulier, aussi on ne s'attardera que sur les améliorations ou les détails spécifiques ajoutés à ce superbe Panther A.

La première étape du montage concerne le train de roulement que l'on assemblera en le maculant, ainsi que le bas de caisse, avec du bicarbonate de soude qui imitera les dépôts de boue. Les galets extérieurs ne seront pas collés afin de faciliter la mise en peinture. Les chenilles, à la sculpture superbe, sont assemblées à partir de deux demi-longueurs, en collant chaque patin avec de la colle extra fluide Tamiya; on met en forme un premier tronçon sur le train de roulement en partant de la moitié du barbotin jusqu'à la moitié de la roue tendeuse. On reproduit ensuite cet assemblage sur l'autre moitié, de façon à obtenir une chenille complète avant de passer à l'autre côté du char. Cette technique permettra de peindre et de salir les demi-sections de chenilles à part.



*Ci-contre.*  
Le système de suspension par barres de torsions est finement détaillé mais les bras moulés avec la caisse interdisent toute mise en scène sur un terrain accidenté comme des ruines.

## **Vous avez dit Zimmerit ?**

Le plus gros du travail concerne la mise en place de la pâte antimagnétique qui recouvrait tous les Panther de

*Ci-dessous à gauche.*  
L'embout des tuyaux d'échappement est percé plus profondément.

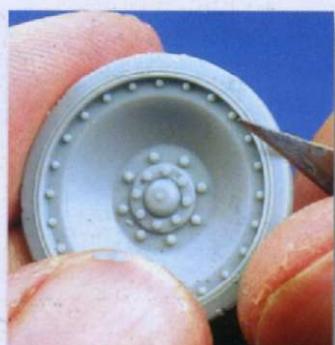
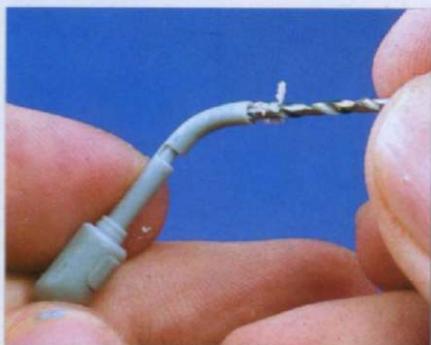
*Ci-dessous.*  
Ensuite on ajoute un petit morceau d'étré pour représenter la barre métallique présente à cet endroit. La différence de finesse est bien visible entre les deux sorties.

avec les formes prédécoupées pour tel ou tel type de char (Tigre, Panther, StuG, etc.) adaptable à pratiquement toutes les maquettes disponibles sur le marché. La dernière solution consiste à réaliser soi-même les dessins caractéristiques de ce fameux revêtement à l'aide de mastic et de spatules adaptées.

La découpe du feuillet Cavalier est assez simple et celui-ci se colle avec de la cyanoacrylate, plus simple et définitive d'emploi que la colle bi-composant préconisée par le fabricant australien. Certaines parties devront tout de même être représentées avec du mastic pour éviter les joints disgracieux. Ce travail achevé, on peut s'adonner

*Ci-dessous.*  
Le bandage caoutchouté des galets est endommagé avec une lame pour représenter leur usure naturelle. Cependant il faut veiller à ne pas trop forcer l'effet.

*Ci-dessous, à droite.*  
L'avant des garde-boue est affiné avec une lame X-Acto.





*En haut à gauche.*  
La différence avec la pièce sortie de boîte est particulièrement visible sur les parties verticales des garde-boue.

*Ci-dessus.*  
Le coffre cylindrique pour le rangement des écouillons et des antennes de rechange est refait avec de la feuille d'aluminium prélevé dans le fond d'une barquette de dessert chocolaté. On enroule autour d'un tube de styrène un morceau d'alu taillé aux dimensions requises.



*Ci-contre.*  
Une fois les éléments du kit et ceux en photodécoupe joints on obtient un coffre que l'on peut aisément cabosser.



*Ci-contre.*  
Le char avant peinture présente toutes les améliorations et ajouts apportés à l'excellent et désormais incontournable Panther A de Dragon. Les garde-boue avant reçoivent de petits écrous papillons Aber et les fixations pour le transport des antennes de gabarit (côté caisse), rarement utilisées, sont recréés en feuille d'alu.

moteur s'adaptent parfaitement aux ventilations de la plage arrière et les jupes de protections latérales, montées séparément pour faciliter la mise en peinture du train de roulement, apporteront une touche de réalisme supplémentaire. On saluera l'initiative intéressante de Dragon qui fournit des jupes blindées en carte plastique prédécoupée, d'une finesse presque trop exemplaire.

Afin de différencier notre Panther, nous avons opté pour une version de commandement emportant deux systèmes radio supplémentaires (FuG 7 et FuG 8). Les modifications sont minimes et consistent dans l'ajout de deux nouvelles antennes, la première située sur la plage moteur et la seconde sur l'arrière de la tourelle, leur embase et l'antenne parapluie sont empruntées à une référence Dragon. La protection blindée située sur la plage arrière provient de la boîte à rabiote et trois tubes confectionnés en sections rondes de styrène sont ajoutés sous le cylindre de rangement des écouillons ; ils servaient au transport des antennes de rechange. On bouchera l'orifice de la mitrailleuse coaxiale sur le bouclier de canon, car celle-ci était remplacée par un des deux postes radio supplémentaires.

L'ensemble des autres améliorations étant décrites dans les nombreuses légendes des photos on ne s'attardera pas davantage sur le montage de cette superbe « Panther ».

## Pelage pour grand fauve

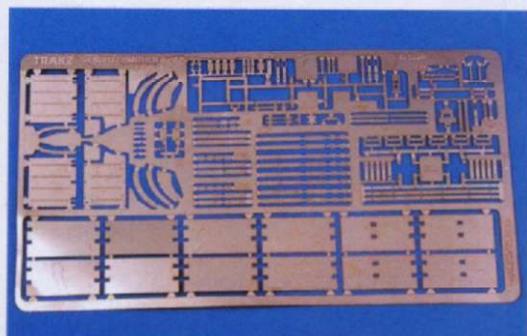
On débutera la mise en peinture par le bas de caisse et plus particulièrement par le train de roulement, peint classiquement en jaune sombre avec les bandages des galets en gris anthracite, avant d'être copieusement sali de plusieurs jus de marron et de terre de Siègne dilués à l'essence F ; des poudres de pastel seront ensuite saupoudrées par-dessus ce jus. En utilisant différents tons de couleur terre on varie l'aspect boueux du train de roulement. Il faut veiller à ne pas avoir la main trop lourde afin de laisser certains détails des galets visibles, tel le double anneau des jantes extérieures.

Les chenilles peintes en acier sont ensuite positionnées, elles subissent alors le même traitement que le train de roulement (la « boue » à base de bicarbonate de

ner désormais au surdétaillage du char, en apportant une finesse supplémentaire à certaines pièces grâce à l'excellente planche de photodécoupe Trakz (la seule actuellement disponible pour cette maquette). Les attaches du lot de bord seront tout de même remplacées par des éléments Aber ou refaites en feuille d'alu car celles fournies par Trakz sont quelque peu simplifiées. Les grilles

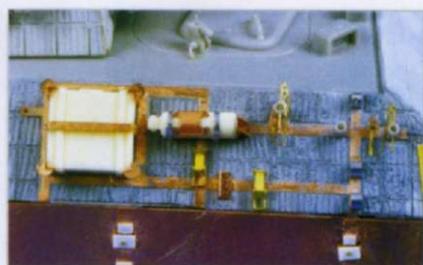
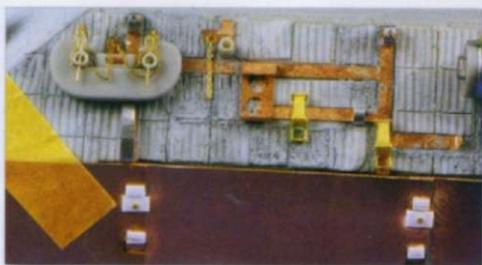


*Ci-contre.*  
Le fabricant australien Cavalier propose une vaste gamme de feuillets en résine très fins, représentant pratiquement tous les dessins du célèbre revêtement antimagnétique qui recouvrait les chars allemands entre 1943 et 1945.



*Ci-contre, à gauche.*  
Trakz est une marque du groupe VLS aux USA (Warriors), elle propose deux planches de photodécoupe qui aideront à détailler le nouveau Panther A Dragon.

*Ci-contre.*  
Du mastic a été nécessaire pour représenter le Zimmerit sur les caissons arrière, il est appliqué avec une spatule éditée par Tamiya à cet effet.



*Ci-dessus.* Les antennes supplémentaires ont été rajoutées sur la plage moteur et la tourelle pour représenter une version de commandement. Les embases d'antennes sont tirées d'une vieille référence Dragon (3 819). Les grilles en photodécoupe Trakz s'adaptent parfaitement sur la maquette.

*Ci-dessus à droite.* La planche de photodécoupe Trakz apporte un peu de finesse à la représentation des supports du lot de bord, mais leurs attaches seront prélevées sur un set Aber, beaucoup plus réaliste. Les chaînettes proviennent d'une ancienne référence Royal Model inutilisée.



*Ci-dessus.* Les patins de chenille de rechange sont des éléments en métal Friul. Nous avons opté pour les chenilles (à patins séparés) en plastique du kit finement gravées et dont l'assemblage est aisée.

*Ci-dessous.* Un mélange de jaune désert XF 59 additionné de jaune sombre XF 60 recouvre tout d'abord l'ensemble du blindé. Cette couche sert également d'apprêt, toujours utile pour détecter un éventuel défaut d'assemblage.

soude, mais dans laquelle on incorpore également un peu d'herbe rase synthétique). La couche de boue peut être assez copieuse puisque les chenilles sont directement en contact avec le sol meuble du sous-bois. Avec un crayon argent Karismacolor, on souligne le dessus affleurant des patins des chenilles pour restituer leur éclat métallique souvent visible sur ce type de terrain.

On peut, après avoir masqué le bas de caisse, dont la texture boueuse reste fragile, entamer la première couche jaune sombre du camouflage. Celle-ci, servant également d'apprêt, sera réalisée à partir d'acryliques Tamiya passées au pistolet en plusieurs couches généreuses bien couvrantes. On applique ensuite des bandes de couleurs brun rouge puis vert olive. Pour donner un peu plus de

dynamisme à ce camouflage on préférera réaliser des bords anarchiques sur les bandes plutôt que de les laisser uniformément nettes. Un léger jus de peinture à l'huile terre d'ombre et d'essence F servira à souligner les lignes de structures du blindé, plus épais il permettra de retraduire les taches de graisse et de carburant sur la plage moteur. Enfin, plus largement dilué, il donnera un peu de profondeur à la peinture, une fois passé sur l'ensemble du char.

À l'aide d'un pinceau fin et de couleurs acryliques Prince August, on réalisera les petites éraillures et les écailles qui parsèment les parties du Panther non recouvertes par le revêtement de Zimmerit. En guise de finition, la poudre de graphite, appliquée avec une estompe, donnera un aspect métallique naturel au pourtour des trappes, sur les outils du lot de bord et à tous les endroits soumis à une usure plus prononcée. Finalement, on peindra à main levée les chiffres sur les flancs du tourelleau du chef de char avant de protéger d'une couche de vernis mat l'ensemble de la maquette. Le bas de caisse peut maintenant réapparaître et on en profitera pour étendre les salissures pratiquées sur ce dernier à tout le bas du châssis et sur aux jupes de protection.

## Un diorama forestier

Le char bien boueux sera présenté arrêté, entouré de sapins, à la lisière d'une forêt et sur un léger dévers. Placé dans un cadre photo, un morceau de K-Foam de 5 cm (un isolant thermique vendu en grande surface du bricolage) est rapidement mis en forme au cutter. On recouvre entièrement le relief ainsi sculpté avec un mélange d'enduit de lissage, additionné de colorant pour peinture murale. On en profite pour imprimer diverses empreintes de chenilles ou de roues sur le chemin forestier et derrière le Panther, tant que la surface de l'enduit est encore fraîche.

On peut maintenant procéder à la mise en place de la végétation, qui est constituée de plusieurs produits : herbes rases, moyennes et hautes de la marque Héki, herbes Woodland Scenic, poils de pinceau, corde naturelle et filasse de plombier pour l'herbe, en plus de divers floccages pour reproduire la mousse, de Zeeschuim pour les buissons et des sapins de la marque américaine Campbell Model. Après quelques touches de couleurs, dans différents tons de vert, passées à l'aérographe, on ajoute de petites plantes séchées pour reproduire les différentes variétés de fougères.

## Les figurines Warriors

Toutes tirées de l'excellente gamme Warriors, les figurines sont moulées dans une résine jaune pâle et montrent des détails très fins, leurs poses très naturelles donnent de nombreuses possibilités de mise en scène.

Le premier set (35 368), nous propose sous la dénomination « Panzer troops (late war) » deux membres d'équipage de char à l'attitude très décontractée, chacune des







figurines étant moulé en monobloc, on ne perd donc pas de temps à leur assemblage. L'un des protagonistes porte la veste hivernale doublée et camouflée dont il a rabattu la capuche sur sa casquette ; les mains dans les poches il semble regarder au loin. L'autre porte la tenue traditionnelle des équipages de la *Panzerwaffe* avec la veste croisée et le pantalon aux poches supplémentaires sur l'avant des cuisses, dans la main droite, une musette et une gourde, mais tout ceci importe peu puisque seule les épaules et la tête coiffée du bonnet de police seront visibles, une fois la figurine placée dans la tourelle.

La troisième figurine provient de la référence (35 263) intitulée « *SS tanker- winter dress with binoculars* » et nous présente un chef de char à l'attitude très dynamique dont tout le corps est attiré par des mouvements à l'horizon. Il porte le chaud pantalon d'hiver doublé et camouflé sur la veste croisée noire. La mise en couleur s'effectue, sur une base d'apprêt jaune sable passée à l'aérographe, avec des acryliques Prince August appliqués au pinceau. Pour le camouflage du pantalon du chef de char on préconisera sur une base gris allemand 995 et de chair moyenne 860 de représenter des motifs assez larges de marron 985 additionné de marron orange 981 et de noir 950, dans lesquelles on inscrira de petites taches (marron orange 981, chair moyen 860 et gris allemand 995). Les vestes seront peintes en noir (950) qui sera éclairé par des mélanges de plus en plus clairs de noir 950 additionné de chair moyenne et de marron orange. Enfin la veste camouflée recevra une base (marron 985 mélangé à du marron orange 981) sur laquelle de larges zones (marron 985 et noir 950) recevront des taches marron orange 981.

Les visages sont peints avec les couleurs suivantes appliquées en fines transparences successives pour

*Ci-dessous à gauche.* D'abord empoussiéré à l'aérographe, l'arrière de la caisse reçoit également des poudres de pastels qui simuleront les projections de boue.

*Ci-dessous.* Sur la plage arrière, quelques traces de graphite donnent un aspect de métal poli aux parties les plus usagées, principalement les poignées et les crochets d'arrimage.

*Ci-dessus.*

Le camouflage en bandes irrégulières et au contour diffus est réalisé à l'aérographe avec du brun rouge XF 64 et du vert olive XF 58 mélangé à du jaune sombre XF 60.

*Ci-dessus à droite.*

Les taches d'hydrocarbures et d'huile sont réalisées avec un noir satiné Humbrol ou des teintes à l'huile très dilués.

*Ci-contre.*

Un mélange de noir 950 et de marron 985 Prince August permettra de représenter les diverses éraillures et écaillures. Les éraflures sur le Zimmerit doivent se faire avec une teinte rappelant la teinte de base du camouflage et non en métal bruni comme pour le reste de la caisse.

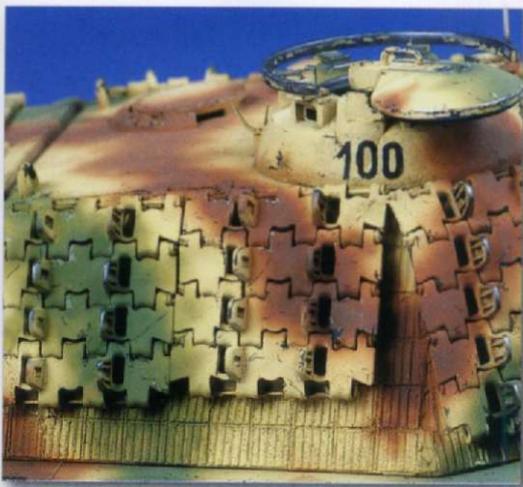
*Ci-contre.*

La poudre de graphite, appliquée aux endroits de passage les plus fréquents de l'équipage avec une estompe, reproduira parfaitement l'aspect du métal poli.

*Ci-contre.*

La boue est uniquement représentée par des pastels sec réduits en poudre et fixés avec un jus d'essence F. Des traces laissées par le passage des branches sont réalisées sur les jupes de protection latérales.





*Ci-dessus.*  
Les patins de chenille sont peints, comme c'était souvent le cas, dans le même camouflage que la caisse, les extrémités des dents guides sont passées à la pointe graphite.

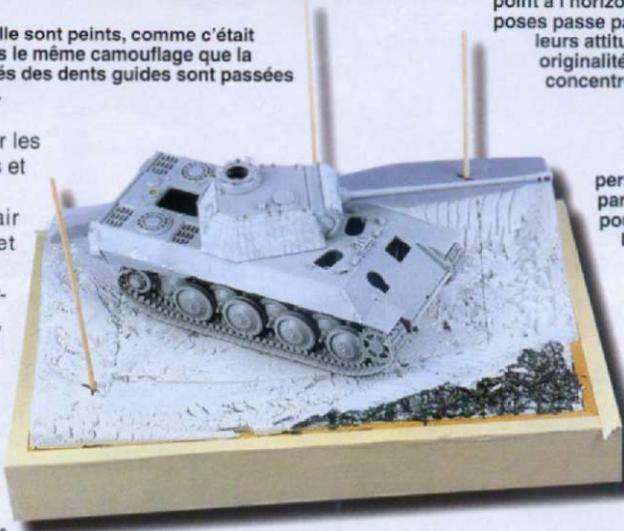
ombrer ou éclairer les reliefs des visages et des mains :

— Base : chair moyenne 860 et sable 858

— Ombres : marron orange 981, marron 985, bleu marine foncé 898

— Eclaircies : sable 858 et un peu de chair moyenne 860

Une fois les personnages entièrement peints ils reçoivent une couche de vernis mat pour les protéger lors des manipulations. □



*Ci-dessus.*  
La tête de ce membre d'équipage émergeant du tourelleau est joliment sculptée et gravée par Warrior. L'ergot de pointage rapide est réalisé dans une chute de feuille d'aluminium.



*Ci-contre.*  
Les deux principaux acteurs de la scène semblent concentrés sur un point à l'horizon. Les figurines Warriors tout en ayant des poses passe partout montrent beaucoup de naturel dans leurs attitudes. La figurine du chef de char allie avec originalité différents effets d'uniforme. L'expression concentrée du visage a très bien été traduite par le sculpteur.

*Ci-contre.*  
Rien ne distingue vraiment le second personnage d'un chasseur. La peinture de la parka réversible est un exercice assez facile pourvu que l'on reste bien à l'échelle et que l'on dispose d'une bonne documentation montrant le schéma du camouflage.



*Ci-dessus.*  
Le bloc de K-Foam une fois taillé au relief désiré, on installe le Panther en cours de montage pour effectuer divers essais de composition.

*Ci-dessus.*  
Un mélange d'enduit de lissage et de colorants pour peinture murale formera la sous-couche du terrain. La coloration du sol servira d'appât, comme la couche jaune foncé du blindé.



*Ci-dessus.*  
Un mélange varié d'herbes synthétiques, de corde naturelle, de filasse de plombier, de Zeeschuim, etc., donnera à notre lisière un aspect réaliste. En ajoutant les sapins Campbell Model et quelques plantes naturelles séchées, on obtient un diorama qui sent presque l'humus de la forêt!

*Ci-contre.*  
Le diorama complètement terminé montre la simplicité de la mise en scène dont les dimensions compactes contribuent à la mise en valeur du char et des figurines.





**1/76**

Char B1-bis et figurines  
Matchbox

## MAI-JUIN 1940 LES MOIS MAUDITS

**Le « Nivernais II » du 37<sup>e</sup> BCC, deuxième section, troisième compagnie, sous le commandement du lieutenant Maurice Perrier, faisait partie de la fine fleur des chars français en 1940. Les B1-bis, par leur puissance de feu et leur blindage, étaient de taille à résister à tous les canons antichars allemands ainsi qu'à la plupart de leurs Panzers.**

Le 15 mai 1940, sur la nationale 51, alors que plusieurs B1-bis, dont le « Nivernais II », ont reçu l'ordre de rejoindre Denée en Belgique, leurs équipages vont être la cible du terrible canon antiaérien de 88 mm allemand.

### La nostalgie Matchbox

Les maquettes Matchbox, malgré leur âge, restent des bases saines et bon marché. Certes, il reste du travail pour arriver au niveau standard des kits actuels; mais il est plaisant de les retravailler car elles ont marqué, pour beaucoup d'entre nous, nos toutes premières années de maquettiste. La boîte Matchbox contient, en plus du B1-bis, un char FT-17 Renault et un décor représentant une route et un pan de mur, mais cet article ne portera que sur la réalisation du B1-bis.

Avant de débiter le montage, on dégraisse les grappes de plastique au liquide vaisselle. Les poulies de tension et les barbotins sont montés en veillant à leur alignement et des rivets supplémentaires sont collés sur l'avant, à gauche et à droite de la caisse. Le canon de 75 mm sera avantageusement remplacé par un tube Evergreen de 2,4 mm de diamètre, d'une longueur de 8,5 mm, tout en conservant l'axe de la pièce du kit. Une fois la caisse collée, les barbotins et les poulies de tension montées, les pièces 2 et 3 seront améliorées en ajoutant de nombreux détails (au niveau de la porte côté gauche, sur les trappes du bas, ajout de rivets, etc.). Des rondelles en carte plastique ont également été ajoutées au niveau des galets de roulement, pour masquer l'espace entre le blindage latéral et ces galets. Les plaques de blindage droites et gauches restent ainsi planes. Les deux plaques latérales qui composent les côtés de la pièce 26 sont coupées en suivant la gravure en creux pour donner chacune quatre sections. Cette découpe permet de ménager, lors du montage, les jours existants sur le char grandeur nature.

Ces sections sont affinées par ponçage pour diminuer leur épaisseur et seront posées puis collées sur six barres planes de laiton, fixées le long de la pièce 26, au niveau d'encoches creusées à cet effet. La fenêtre d'observation

**Texte  
et maquette :**  
Olivier HERMAN  
**Photos :**  
Raymond  
GIULIANI

*Ci-dessous.*  
Le B1-bis montre toute sa puissance. Dans quelques heures il succombera, hélas, sous les coups des 88 allemands malgré un héroïque combat que saluera le commandement ennemi.





*Ci-dessus à gauche.*

Un anneau de levage est ajouté sur le contrepoids du canon de 75 tandis que le phare de route et son support sont remplacés par des pièces en laiton. La texture de la fonderie est reproduite en tapotant la tourelle, préalablement enduite de colle liquide, avec un pinceau à poils durs.



*Ci-dessus à droite.*

Six petites barres en laiton recevront les garde-boue du kit Matchbox qui seront affinés par ponçage et découpés en quatre sections. Le canon sous tourelle est percé et la mitrailleuse remplacée par un fin tube en métal.



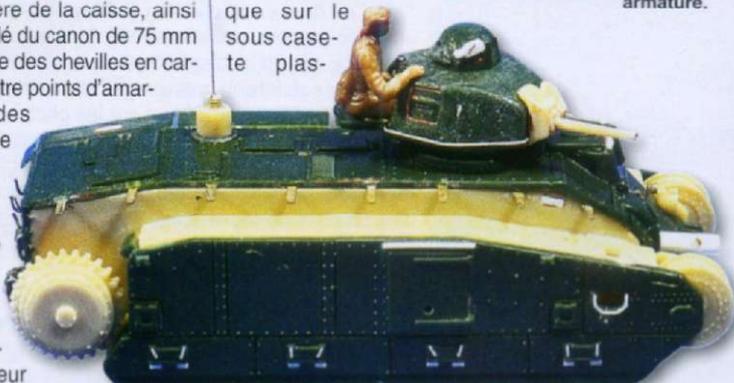
*Ci-dessus.*

Les principales améliorations apportées à la tourelle concerne le tourelleau du chef de char, doté d'un épiscopes en carte plastique et la trappe, retravaillée par ponçage, est munie de son armature.

du conducteur est améliorée en la perçant et en recréant sa charnière.

Plusieurs rivets sont rajoutés sur avant et arrière de la caisse, ainsi masque blindé du canon de 75 mm mate. On colle des chevilles en cartique aux quatre points d'amarage des chaînes de remorquage. Tandis qu'une tige métallique figure l'antenne radio. Le système d'échappement du moteur

les parties que sur le sous case- te plas-



est, lui aussi, amélioré avec de la carte plastique. Les pièces 39 et 56 sont affinées, les chenilles sont fixées à la colle cyanoacrylate, en leur faisant épouser la forme du blindage latéral.

L'ensemble de la tourelle (pièces 29 et 32) est enduit de colle liquide puis tapoté avec un pinceau plat. Cette technique permet de reproduire l'aspect brut de fonderie. On peut alors poncer la tourelle, un peu de mastic étalé par endroit permettant d'atténuer l'effet. Les épiscopes et les fentes de visée sont gravés en creux à l'aide de gabarit Verlinden. La trappe du chef de char a été améliorée en redessinant sa forme et en figurant son armature. Le tourelleau a lui aussi été retouché : perçage de la fente de visée et épiscopes refait.

## Le camouflage du 37<sup>e</sup> BCC

Le camouflage est inspiré d'un dessin de Jean Restayn<sup>1</sup>, le B1-bis « Var » du 37<sup>e</sup> BCC, troisième section de la deuxième compagnie. Il existe des photos du « Nivernais II » après la bataille de Denée<sup>2</sup>, mais elles ne per-

*Au centre et ci-dessus.*

Avant et Après. La vieille maquette Matchbox constitue une base très saine qui peut aboutir, moyennant quelques transformations, à une reproduction fidèle de ce superbe char.

*Ci-contre.*

Les manilles sont équipées de leurs goupilles en carte plastique tandis que les gros crochets portant les chaînes de remorquage sont créés en chute de photodécoupe.



*Ci-dessus.*  
Le canon de 75 est refait dans un tube Evergreen, celui du kit montrant un moulage un peu empâté. Il suffit de fixer le nouveau tube sur l'axe déjà existant.

mettent pas de distinguer son camouflage. Le « Var » appartenant au même BCC, ils devaient porter le même type de camouflage, à savoir vert olive avec des bandes ocre jaune. Avant sa réalisation, le char reçoit une sous-couche gris clair Humbrol H 147 afin de vérifier une dernière fois l'ensemble du travail de montage.

Trois couches de vert armée H 102 très diluées au white spirit ont été appliquées. Après séchage, les bandes ocre jaune H 93 sont dessinées. Un léger brossage à sec aux couleurs de base éclaircies fera



*Ci-contre.*  
Les importantes trainées d'huile sur les plaques de blindage latérales sont caractéristiques du B1-bis, aussi ne faut-il pas hésiter à les représenter de façon très visible. De même, la plaque d'aération peut être assez copieusement noircie.

*Ci-dessous.*  
Le rail de protection (qui évitait que le chef de char tire au canon sur la vaste plage moteur, dans le feu de l'action) est refait en fil de cuivre car la pièce en plastique du kit ne montre pas un dessin exact.

*En bas de page.*  
Le canon est volontairement abaissé sur cette photo, on comprend alors pourquoi le rail de protection est nécessaire à l'arrière de la tourelle !



ressortir les détails, et notamment les nombreux boulons. Un jus de noir mat H 33 et de marron H 186 étendu sur l'ensemble du char finalise le camouflage. À partir de cette étape, commence le travail de micropeinture, un mélan-

ge de noir mat et de marron est appliqué à l'aide d'un pinceau fin et par petites touches sur l'ensemble, en insistant sur les endroits où l'usure est la plus importante. Les coulures d'huile sont réalisées avec du noir satiné H 85 et le système d'échappement est noirci au pastel. Les chenilles sont peintes en aluminium H 56, puis rehaussées à la poudre graphite ; la même technique est utilisée pour la mitrailleuse, préalablement peinte en noir mat et le lot de bord. Les différents marquages du « Nivernais II » sont ensuite posés en se basant sur les photos d'époque (ne pas oublier l'insigne de tourelle, un as de cœur rouge). Un léger empoussiérage recouvre le bas du char. Pour finir, la maquette reçoit une dernière couche de vernis mat et les chaînes de remorquage sont fixées à l'arrière.

### Mini diorama

Le char est mis en situation sur un socle de 15 sur 9 cm, en l'installant sur un chemin de terre en diagonal, pour plus de dynamisme. La base est constituée d'enduit de lissage Polyfilla dans lequel on imprime l'empreinte des chenilles. De la terre est alors tamisée puis fixée à la colle blanche, tandis que de l'herbe synthétique est collée par endroit avant d'être peinte dans différents tons de vert. Enfin de la terre à décor GPP est utilisée pour simuler la poussière. Des personnages de la boîte Matchbox, seul le chef de char a été utilisé ; il est peint exclusivement à la peinture Humbrol et les parties chair H 61 sont travaillées avec des jus de terre de Sienne.

1. *Blindés de la Seconde Guerre mondiale*, page 28, Histoire et Collections, 1995.

2. *SteelMasters* n° 14, page 40, avril-mai 1996.

